

**ABONNEMENT:**

(Payable d'avance)  
Canada.....\$1.00  
Etats-Unis.....\$1.50  
Europe.....7 francs 50

# JOURNAL DE WATERLOO

**ANNONCES:**

Première insertion: 10c  
la ligne; insertions  
subséquentes: 5c  
ligne.  
Tarif spécial pour an-  
nonces à long terme

**DIRECTEUR: L.-J. CHAGNON**

**TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE**

**GERANT: J. GEO. CHAGNON**

## Héroïsme des Alliés

La Victoire sourit aux Armées Alliées qui repoussent partout les Allemands et les forcent à abandonner leurs positions

### Les Français maitres de la Haute Alsace

Les Allemands demandent une Armistice de 24 heures et le général Joffre leur répond fièrement: "Je vous donne 24 heures pour évacuer la France"

### Nos Soldats Canadiens font des merveilles au Camp de Valcartier

Guillaume a des accès de folie et l'espoir est intense chez les Alliés

**A BIENTOT LA VICTOIRE COMPLETE**

#### TU ES PETRUS

##### SA SAINTETE BENOIT XV

Hier on disait avec peine: le Pape est mort, aujourd'hui on crie avec joie. Vive le Pape!

Le Pape meurt, mais la papauté ne meurt pas. La parole de Jésus-Christ ne peut tromper le monde et la promesse faite à Pierre "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre Elle" sera éternellement vraie comme la Vérité elle-même.

Pierre est mort, mais les pouvoirs du chef de l'Eglise n'ont pas été retirés et Benoit XV les possède aussi intégralement et aussi effectivement que Pierre lui-même. Des siècles ont passé depuis que le Maître a bâti son Eglise sur la pierre contre laquelle les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir. Des générations se sont succédées dans l'admirable mouvement des personnes et des choses. Deux cent cinquante-huit papes ont régné et sont morts sur la chair de Pierre et l'Eglise est encore vivante et assise pour toujours sur la parole immuable de Dieu.

Benoit XV est le deux cent cinquante-huitième successeur de Pierre et comme le chef des Apôtres il est le Vicaire de Jésus-Christ. Comme tel nous le saluons et comme tel nous déposons à ses pieds l'humble hommage de notre soumission et de notre filial attachement.

Sa Sainteté Benoit XV arrive au souverain pontificat à un tournant critique de l'histoire du monde. Les peuples se sont levés les uns contre les autres; ils se sont armés et ont juré de tuer jusqu'à l'abaissement complet de leurs ennemis. C'est une lutte à mort qui se livre au sein de l'humanité en même temps qu'au sein de l'Eglise, puisque l'Eglise compte des enfants sous tous les drapeaux. Le cœur du bon Pie X fut meurtri par cette douleur et la mort fut pour lui une délivrance à l'aspect de toutes les misères réservées aux nations de la terre. Son successeur reçoit donc comme héritage cette situation pénible et cet enchaînement d'épreuves dont souffre et dont souffrira le monde entier. Mais Celui qui a dit à Pierre: "Je suis avec toi" sera aussi avec Benoit XV et il lui fournira les forces et les grâces nécessaires pour accomplir sa grande mission de paix et de consolation.

Et c'est pourquoi, les fidèles de tous les points de l'univers se réjouissent d'avoir retrouvé leur Père et leur Souverain Pontife. Tous rentent qu'en cet humble prisonnier du Vatican réside une force qui n'est pas de ce monde mais qui vient du Ciel. Tous savent que sa bonté est grande comme le monde et que ses trésors sont infinis.

A travers les deuils et les chagrins que traîne à sa suite la guerre, c'est donc une grande joie qui passe sur le monde à la pensée que le pape vit encore et qu'il prie pour ses enfants.

Et c'est aussi l'occasion de ferventes prières s'élevant de toutes les âmes catholiques et demandant au Dieu de Pierre et de Pie X de bénir son Vicaire Benoit XV et de lui épargner les deuils et les chagrins. C'est aussi un vœu sincère et commun partant de tous les cœurs et criant d'un bout du monde à l'autre: "Longue vie et paix divine au Vicaire du Christ, au vénéré Pontife Benoit XV!"

LOUIS-JOSEPH CHAGNON

Les rapports officiels tant de Paris que de Londres, indiquent que les armées alliées opèrent avec succès à l'heure qu'il est dans l'est.

A Londres, on rapporte que les Anglais ont repoussé les forces ennemies sur une distance de dix milles et que les alliés gagnent du terrain le long des rivières Oise et Petit-Morin.

Des soldats blessés qui sont arrivés à Paris ont parlé de la violence du combat livré en Champagne et déclarent que les pertes ont été lourdes.

Avec des centaines de milliers de soldats engagés dans la lutte de chaque côté, la bataille qui fait rage actuellement à l'est de Paris, promet d'être la plus importante de la campagne jusqu'à date.

Aux Allemands qui ont demandé un armistice de 24 heures pour enterrer leurs morts et prendre soins de leurs blessés, les autorités françaises, dit-on, ont répondu par le message suivant: "Nous vous accordons ce temps pour sortir de France."

Les troupes russes sont encore engagées dans de violents combats avec les troupes autrichiennes. La bataille se continue presque sans interruption.

La France annonce qu'elle envoie des réservistes au Maroc pour remplacer les réguliers appelés au service actif en France.

Christobel Pankhurst, la suffragette militante, s'est ralliée au premier ministre dans la crise actuelle que traverse le pays.

#### Les Français font merveille

Paris 9—Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, estime que l'armée de la garnison peut sans aucun danger marcher à la bataille gigantesque qui se déroule depuis deux jours. La gauche alliée, où se trouvent les Anglais, a infligé des

pertes effroyables à l'aile droite allemande. Les Français, sur leur aile droite, ont enfoncé à gauche l'ennemi, on sorte que le centre ennemi devra battre en retraite si non il sera pris entre les deux ailes alliées comme entre deux terribles mâchoires.

A l'état-major français on a confiance mais on déclare que la bataille est loin d'être finie.

Le général Pau à droite, le général Amade et ses soldats africains qui s'appuient sur les soldats du maréchal French, à gauche, font merveille.

#### L'ENNEMI EVACUE LA HAUTE ALSACE

Londres 9—Une dépêche de Bâle, Suisse, au "Central News", dit que les Allemands ont évacué la Haute Alsace.

PETROGRAD, 9—Les prisonniers allemands disent que le discours adressé à ses troupes, avant leur départ pour la guerre, par l'empereur Guillaume était d'une nature telle qu'il fut défendu à la presse de le reproduire. Le texte paraît avoir été comme suit:

"Rappelez-vous que le peuple

allemand est le peuple que Dieu a choisi. En moi, l'empereur allemand, l'esprit de Dieu est descendu. Je suis son arme, son épée; je suis son vice-régent. Malheur à qui me désobéirait; Mort aux lâches et aux incrédules!"

Les journaux russes qui rapportent ce discours disent qu'il prouve que l'empereur allemand est atteint d'une maladie mentale qu'on pourrait appeler "à manière de se vanter."

Londres, 9—Le dernier succès des Russes, la prise de la forteresse de Nicolaïeff à environ 25 milles de Lemberg, est un événement qui a presque autant d'importance que la prise de Lemberg. Non seulement c'est une place fortifiée, mais on croyait qu'elle était impenable parce qu'elle est entourée de marais qui s'étendent à 25 milles alentour.

(Autres nouvelles de la guerre en 4ième page)

Les Allemands ont trouvé un nouveau moyen de violer les lois de la guerre, en forçant les Gardes-municipaux, à Bruxelles, à croquer pour eux des tranchées.

## LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

AVEC LAQUELLE SONT ASSOCIÉS LA

**BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"**

SIR EDMUND WALKER, C.V.O., LL.D., D.C.L., Président

ALEXANDER LAIRD, Gérant Général JOHN AIRD, Asséant Gérant Général

CAPITAL PAYÉ, \$15,000,000 FONDS DE RÉSERVE, \$13,500,000

#### AFFAIRES DE BANQUE PAR VOIE POSTALE

Un compte peut être ouvert à chaque succursale de La Banque Canadienne de Commerce, et peut être réglé par voie postale. Tel compte recevra l'attention la plus soignée, tout comme celle donnée à toutes les autres opérations de la Banque. Tout argent peut être déposé ou retiré de cette manière et d'une façon aussi satisfaisante que par une visite personnelle à la Banque.

SUCCURSALE DE WATERLOO: J. E. THOMPSON, Gérant

## POUR LA BELLE SAISON

Vous avez besoin d'un habit neuf, d'un chapeau dernier goût, de sous-vêtements légers, de faux-cols et de cravates à la mode. N'oubliez pas que les marchands-tailleurs

**J. Gobeille & Cie.**

ont toujours en mains un assortiment considérable de tous ces articles et qu'ils vendent à bon marché.

Une visite vous convaincra

### Cartes d'Affaires

#### AVOCATS

**ANATOLE GAUDET**

AVOCAT  
Edifice "Wilson Bros.", Rue du Depot.  
FARNHAM, QUE.  
téléphone 84. B. P. 311

**J. A. JACQUES,**

AVOCAT  
Waterloo, Que.  
Bureau : Dans le bloc Fontaine, rue Fer.

**ROMULUS CLOUTIER, B. A., L. L.**

AVOCAT,  
Waterloo P.  
Ancien bureau de J. A. Simard.

**G. H. BOIVIN,**

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.,  
Granby, Que

**F. X. A. GIROUX**

AVOCAT  
Sweet'sburg, P. Q.  
Suivra toutes les Cours du District

**MONTY & DURANLEAU**

AVOCATS  
99 rue St-Jacques, Montréal.  
S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.  
RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

**OCTAVE BISSONNETTE**

Huissier et agent d'assurances,  
VALCOURT, P. Q.  
Perception de deniers faite dans tout le district.  
Représente cinq compagnies d'assurance

#### NOTAIRES

**P. J. S. FELTIER,**

NOTAIRE-PUBLIC  
Valcourt (Ely) P. Q.

**J. L. DOZOIS**

NOTAIRE  
Granby, P. Q.  
Prêts d'argent négociés promptement agents d'immeubles et Bureau de Collection.

**P. A. L'ECUYER,**

NOTAIRE,  
Commissaire de la Cour Supérieure,  
Granby, P. Q.

**L. A. AUDET**

NOTAIRE-PUBLIC  
Magog, P. Q.

**JOS. H. MARCOUX, L. L. L.**

NOTAIRE  
Commissaire de la Cour Supérieure  
Agent d'Assurance. Prêts d'argent  
Roxton Pond, P. Q.

**J. RAICHE**

NOTAIRE  
Et Agent d'Immeubles Argent à prêt  
Roxton Falls, P. Q.

**JACQUES FOURNIER**

Collecteur et Huissier  
Bureaux  
A. Magenta, l'Ange-Gardien et Farnham  
P. Q.

**ABONNEZ-VOUS**

AU  
**JOURNAL DE WATERLOO**

## POESIE

COEUR DE FEMME

O coeur de femme, urne profonde  
Pleine d'un parfum de grand prix,  
Que la pitié prodigue au monde  
Et qui s'évapore inconnus.

Telle, une mer que les orages  
Flagellent parfois à dessein,  
Un coeur de femme a ses naufrages,  
Et des perles d'or dans son sein.

Il est des ciels que l'astre enflamme  
D'un éclat immuable et sûr,  
Et l'amour dans un coeur de femme  
C'est une étoile dans l'azur.

Comme les ondes souterraines  
Jaillissent au choc de nos pas,  
Sous la rude étreinte des peines  
Coeur de femme ne tarit pas.

Il s'entrouve ainsi qu'une feuille  
Au premier rayon du flambeau,  
Et sur l'image qu'il recueille  
Il se ferme comme un tombeau.

Tant de coeurs de femmes se donnent,  
Mais plus d'un ne se reprend pas  
Et tous ses battements pardonnent  
Les martyres soufferts tout bas.

Le coeur de femme solitaire  
Se brise, un soir, silencieux.  
Mais, lassé de battre sur terre,  
Il aime encore au fond des cieux !

L'amour ne quitte pas une Ame  
Comme l'oiseau quitte son nid,  
Car Dieu fit le coeur de la femme  
D'une parcelle d'infini !

ISABELLE KAISER.

### Ce qu'on peut éviter,

Il y a trois choses en ce monde  
auxquelles nul homme ne pourra  
jamais se soustraire :

1. L'oeil de Dieu.
2. Le cri de la conscience.
3. Le coup de la mort.

Respectons le regard de Dieu.  
Satisfaisons aux exigences de notre conscience.  
Tenons-nous prêts pour l'heure de la mort.

### LA FEMME

Dieu a fait les fleurs exquises, les chants délicieux de tous les oiseaux, et il a mis le rire joyeux aux lèvres des plus pures jeunes filles.

Je crois que toute femme a un rôle de grâce à jouer ici-bas. Elle doit être le doux rayon de soleil au foyer familial ; et quand, le soir, dans l'intimité du home, elle reçoit, à côté de son mari, les amis de la maison, je comprends qu'avec le dîner soigné elle leur donne quelque chose de son charme et éclaire leurs fronts parfois soucieux du rayonnement, de sa beauté.

Ceci est une charité comme une autre ; et nos grand-mères, qui étaient de profondes chrétiennes, l'ont pratiquée d'une façon exquise.

Pierre L'Ermitte.

La guerre racontée en vers :

Ils étaient quatre,  
Qui voulaient se battre.  
Le premier disait :  
Je ne commence pas.  
Le deuxième disait :  
Je ne m'en mêle pas.  
Le troisième disait :  
Ca ne me regarde pas.  
Le quatrième disait :  
Je ne veux pas.  
Mais ça n'empêchait pas,  
Qu'ils étaient quatre,  
Qui voulaient se battre.

### Cueilleffe de Pensées

Le coeur se brise... et c'est une porcelaine qui ne se raccommode pas !...

La jeunesse nous quitte à l'heure où nous l'aimons le mieux, avec un petit sourire et sans dire où elle va.

"Rien n'est grand que ce qui est calme" a dit Sénèque.—Si le Calme est l'élément dans lequel se développe toute grandeur, comme il est le cachot de toute force, on peut dire

avec autant de vérité qu'il est l'indice et la condition essentielle du bonheur. Point de joie dans l'agitation, pas plus que de tendresse vraie dans le trouble.

Rien ne mêle les vies comme d'avoir supporté en commun les soucis et les peines.

La poésie est un parfum pénétrant dont l'esprit s'imprègne et garde le charme.

On peut se passer du "monde" quand on a un foyer.

Dieu se penche vers ceux qui pleurent.

Le bonheur, comme la douleur, nous sanctifie—parce qu'il vient de Dieu,—à la condition de remonter vers Lui.

"Debout chrétiens, fils de la France,  
Chantons tous d'un seul coeur, en tous temps, en tout lieu.

"Aux jours de deuil ou d'espérance  
"Dans le triomphe et la souffrance :  
"Vive la France ! et gloire à Dieu !"

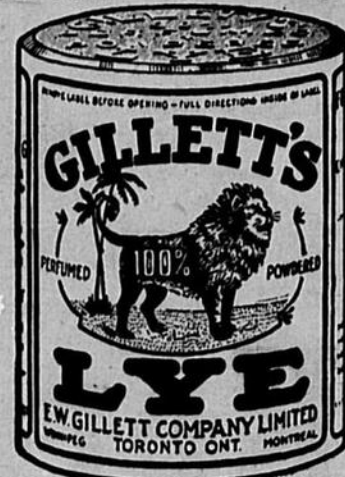
La forme suprême de la distinction est la simplicité.

C'est le coeur qui dicte les mots oraux qu'on écrit à une personne aimée.

L'Idéal soulève parfois et donne des envolées... l'important est que ce soit en ballon captif... Pour Dieu seul, on doit rompre tous les fils !...

Il y a des femmes qui doivent à leur genre d'existence partagée entre la pensée pure et l'activité normale ce privilège d'une jeunesse persistante qui ne se réclame d'aucun fard, d'aucune artifice. Ce qui vieillit les femmes à notre époque, c'est ce perpétuel et puéril souci de paraître jeunes. L'attente anxieuse des signes vieillissants amène précocement les rides et la flétrissure redoutées ; le culte du corps a pour effet de faner son idole comme faisaient les

## LA LESSIVE DE GILLETT DÉVORE LES SALETÉS.



fumées d'holocaustes sur les ivoires païens. Il y a au contraire, dans le courage des jours vécus dans l'acceptation des heures accumulées, une source d'énergie qui maintient la circulation vitale et ralentit la baisse des sèves.

## AVANT DE PRENDRE LES PILULES MORO

Je pesais cent soixante-dix-huit livres et maintenant j'atteins le poids de deux cent dix livres.

LA PAROLE D'UN FERMIER DE L'OUEST

Il y a dans l'Ouest une vraie grisurie du travail ; la perspective des résultats est si passionnante que l'homme de coeur ne peut pas supporter même l'idée d'un instant perdu. Il entrevoit toujours de si belles perspectives futures qu'il a au coeur la rage du travail.

On conçoit quelle est la torture morale du fermier qui sent sa santé se ruiner petit à petit, qui se voit dépérir, qui s'aperçoit qu'il manque d'entrain quand il lui faudrait faire tant de choses, quand il a prévu une telle somme de besogne pour l'avenir. C'est le moment alors de s'adresser aux spécialistes qui ont fait l'étude des maladies des hommes et qui savent quelles sont les causes de cet affaiblissement dû à un malaise général pour lequel il n'y a qu'un seul remède efficace, les Pilules Moro qui rendent du courage et de la force, de la santé et de la vigueur et qui ont déjà sauvé tant d'hommes qui étaient sur le chemin du dépérissement et de la déchéance.

Les Pilules Moro sont souveraines pour les travailleurs affaiblis et en voici un exemple :

Messieurs les docteurs,

"Lorsque je me suis adressé à vous la première fois, j'étais en très mauvais état et j'espérais, si vous vous en souvenez, que votre remède me donnerait plus de force que je n'en avais, en vous écrivant. Eh ! bien, mon souhait s'est accompli à la lettre ! Il n'y a pas deux ans que je demandais votre avis sur le cas d'affaiblissement général que je subissais. Depuis lors, j'ai pris à peu près deux douzaines de boîtes de Pilules Moro et je suis parfaitement guéri, si bien même qu'avant de commencer à prendre de vos pilules je pesais cent soixante-dix-huit livres et aujourd'hui j'en pèse deux cent dix. Voilà un record de guérison, ou je ne m'y connais pas.

Pendant huit ans j'ai souffert de maux de reins et j'en étais arrivé à un état d'épuisement général qui me mettait au désespoir. Je suis cultivateur et un fort travailleur. Au début de mon installation sur ma ferme de l'Ouest, j'avais dû exécuter des ouvrages bien pénibles, et quand je tombai malade j'avais encore bien besoin de mes forces d'autrefois pour tout ce que j'avais à faire dans l'avenir.

Mon mal était partout, j'étais découragé, mes jambes et mes chevilles étaient douloureuses. La nuit, je ne savais comment me mettre pour reposer, et le matin j'avais beaucoup de difficulté pour marcher ; il m'était presque impossible de

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Tous les hommes qui se sentent mal en train, fatigués, sont tracassés par différents maux, devraient aller consulter nos médecins ou leur écrire. Ils apprendraient non seulement comment se traiter et comment se guérir, mais aussi ce qu'il faut faire pour prévenir l'affaiblissement et toutes les maladies auxquelles ils peuvent être exposés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.



M. JOSEPH LAPOINTE, Cutknife, Sask.

me baisser et de me redresser. Mes urines troubles déposaient et en me levant j'étais harassé de fatigue. Les reins surmenés par ma vie active, étaient évidemment congestionnés et avaient perdu toute action.

C'est alors que j'ai écrit à Montréal à la Compagnie Médicale Moro en expliquant mon cas et j'ai aussitôt reçu une consultation très complète et les Pilules Moro que je demandais. Dès la première boîte je me sentais beaucoup mieux, les urines devenaient beaucoup plus régulières, la sensibilité du dos disparaissait et il me semblait que je rajeunissais ; en quelques semaines j'ai retrouvé la vigueur et la souplesse perdues depuis longtemps.

Bientôt tout est revenu, le courage et l'appétit, et voilà pourquoi je puis dire que je suis aujourd'hui le fermier le plus heureux de l'Ouest, et cela je le dois aux Pilules Moro et aux bons médecins de la Compagnie Médicale Moro ; je les recommande à tous les travailleurs de la Saskatchewan et des Territoires.—JOSEPH LAPOINTE, Cutknife, Sask.

## SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms :

- |                       |                                 |
|-----------------------|---------------------------------|
| Dr. A. P. BEAUBIEN,   | Dr. P. MUNRO,                   |
| Dr. O. RAYMOND,       | Dr. L. B. DUROCHER,             |
| Dr. A. P. DELVECCHIO, | Dr. D. W. ARCHAMBAULT,          |
| Dr. HECTOR PELTIER,   | Dr. Ths. E. D'ODET D'ORSONNENS, |
| Dr. A. B. CRAIG,      | Dr. A. T. BROUSSEAU,            |
| Dr. G. O. BRAUDRY,    | Dr. Alex. GERMAIN,              |
| Dr. ELZEAR PAQUIN,    | Dr. J. A. ROY,                  |
| Dr. J. B. BIBAUD,     | Dr. E. H. TRUDEL,               |

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments prescrites au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Voux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



## A GENOUX

A cinq ans, l'on n'est encore  
Qu'un petit être incomplet,  
Qu'une fleur qui veut éclore,  
Qu'un tout petit oiseau ;  
C'est alors que notre mère  
Joint nos menottes déjà,  
Et nous dicte la prière  
Que sa mère lui dicta.  
Près d'une femme chérie  
Qui tremble en secret pour nous  
C'est à genoux que l'on prie,  
A genoux !

A vingt ans l'âme frissonne  
D'un trouble encore incertain,  
C'est l'heure d'amour qui sonne  
A l'horloge du destin ;  
Heure impossible à décrire,  
Où deux cœurs à l'unisson,  
S'éclairent du même rire,  
Chantent la même chanson !  
Lorsque vient l'aveu suprême,  
Avec si grave et si doux,  
C'est à genoux que l'on aime.....  
A genoux !.....

Mais dans sa couche profonde  
Le Sort étend nos amours ;  
Tête blanche et tête blonde  
Ferment les yeux pour toujours,  
C'est alors que nous reviennent  
Les souvenirs de jadis,  
Que nos lèvres se souviennent  
Des anciens "De profunda" ;  
Tout seul dans notre demeure,  
Le cœur saignant, les yeux fous,  
C'est à genoux que l'on pleure.  
A genoux !

Mais il est une autre femme  
Qu'il faut aimer sans repos ;  
Qui l'oublie est un infâme,  
Qui la sauve est un héros !  
Celle là, c'est la patrie !  
Gardons la de tout danger ;  
Et si quelqu'un l'injurie,  
Arms, courons la venger !  
Quand vient l'heure du martyre,  
Pour mieux ajuster les coups,  
C'est à genoux que l'on tire :  
A genoux, feu !

THEODORE BOTREL.

## La charge

Par Henry Houssaye, de l'Académie Française

...Soudain, sans qu'on sache qui a donné l'ordre ni comment il a été transmis, la Charge résonne sur un point de champ de bataille, encore assez lente, encore sonnée seulement par quelques clairons, encore assourdie par l'éloignement. La sonnerie s'accélère, se rapproche, se dépercuta trouve autant d'échos qu'il y a de clairons sur la ligne de combat.

—La charge ! crient aux clairons les chefs des chaînes et des colonnes.

Et aussitôt ils commandent ;

—En avant ! A la baïonnette !

—En avant ! A la baïonnette ! répètent les officiers en se portant, sabre au clair, en tête de leurs hommes.

—En avant ! en avant ! rugissent les soldats.

Et, de tous côtés, la Charge éclate, rapide, ardente, joyeuse.

Et les soldats s'élançant au pas gymnastique, la tête en avant, la baïonnette croisée, la sac oscillant sur le dos, le fourreau du sabre frappant la jambe, l'épaulement et le bidon battant contre les cuisses. Et, à la suite de la chaîne qui se rue à l'assaut, renforcée de toutes les réserves de première ligne, d'autres troupes arrivent, déployées en bataille ou serrées en colonnes. Aussi loin que s'étend la vue, c'est une succession de longues rangées et de masses profondes de fantassins qui accourent à toute vitesse.

Et la Charge continue, plus rapide et plus ardente, à chaque reprise accélérant la mesure. Et, gravissant les escarpements, sautant les fossés, franchissant les haies, traversant les taillis, passant les rivières, escaladant les remblais des tranchées-abris, les soldats courent sous les obus, les chappelles, la mitraille et dans la nappes effroyable des balles.

Et les clairons et les tambours, ceux-là sonnant le chant, ceux-ci faisant la basse, répètent les deux uniques phrases de la Charge, dont l'une halette comme l'effort et dont l'autre exulte comme le triomphe.

Cet air démoniaque commence par enlever les combattants, ensuite il les pousse et les entraîne dans son mouvement. C'est d'abord un "mao animo !" un "sursum corda !" Après quelques reprises, l'effet devient purement physique. La sonnerie fait avancer automatiquement. La fatigue disparaît, les obstacles s'effacent, l'idée de la mort possible, probable, s'évanouit. Il semble que l'on n'ait plus ni raisonnement ni sensation. On ne songe à rien, on voit rien ; on court, mu par une irrésistible impulsion. On est ivre, ivre d'une ivresse sans pensée où les objets apparaissent et se confondent en ne suggérant plus l'idée. Les fusils s'abaissent, les baïonnettes brillent, les balles passent en sifflant et frappent en rendant un son mat, les hommes tombent avec de hideuses blessures à la tête : on court en avant, on court à la rencontre des balles, on court sur les baïonnettes. On a l'étourdissement des derviches de Scutari. La Charge, qui donne au corps l'élan impétueux jette en même temps l'esprit dans cette sorte de torpeur que provoquent les mélodies orientales, les chants gutturaux et les sons monotones et excitants du rébec et de la derbouka.

Et la Charge va crescendo, pressant de plus en plus le rythme. Les clairons hors d'haleine raient dans les cuivres : les tambours, dont les caisses embarrassent la course, battent d'une seule main. Et plus la Charge devient saccadée et haletante, plus augmente l'entraînement.

Et chaînes déployées et colonnes profondes avancent toujours, courant et bondissant et montant sous les balles. On voit, maintenant, l'ennemi à quelques dizaines de mètres. On est près d'en venir au corps à corps. Les soldats assurent l'arme dans les deux mains pour la besogne sanglante. Le feu de la défense a faibli : il s'arrête. On sent, au flottement de ses lignes, les hésitations de l'ennemi ébranlé. La démoralisation le gagne, la panique va le prendre... En avant ! En avant ! Un dernier souffle des clairons donne l'élan suprême, et on est dans la position, et on a la victoire.

HENRY HOUSSAYE,  
de l'Académie française.

## Un souffle de grandeur

Un souffle de grandeur a passé sur la France quand il a fallu s'armer pour défendre la frontière. Plusieurs de ses fils que dans ses heures d'égarements elle avait chassés, les Frères et les Religieux sont revenus maintenant qu'elle est dans l'épreuve, lui offrir leur service.

Toutes les discussions, toutes les haines ont fait silence. La France est debout comme au plus beau jour de sa vie nationale.

Qui dira le ressort intérieur de cette race marquée du sceau millénaire du baptême ?

Au temps de la guerre d'Algérie, Louis Veulliot rappelait déjà qu'une politique imbécile avait jeté le voile sur les plus hauts faits de grandeur d'âme et sur de véritables martyres.

Abbé Keder exigeait de ses prisonniers l'apostasie sous peine de mort ; et l'on sait ce que vaut en cette matière la parole de l'ancien secrétaire du maréchal Bugeaud. C'est un apologiste, mais qui fut témoin.

"B aucun de nos soldats, faits prisonniers, dit-il, sont morts martyrs, ayant volontairement et formellement préféré la mort à l'apostasie. Une fois, sous le gouvernement du maréchal Valée, un poste qui s'était mal gardé fut surpris aux environs de la Maison-Carrée, sans coup férir, par les Arabes qui pressèrent aussitôt ces hommes d'opter entre l'abjuration et la mort. L'officier, après un moment de silence, consulta des yeux le tambour, debout près de lui—Lieutenant, dit l'héroïque soldat, à voix haute, vous ferez ce que vous voudrez ; moi, je ne renie pas mon baptême et mon Dieu.—Ni moi, reprit l'officier.—Ni moi ! —Ni moi ! — s'écrièrent les uns après les autres, à l'exception des deux seulement, ces saints et glorieux enfants de la France. A l'exception des deux lâches, tous eurent la tête coupée".

"LA LUMIERE"

## Coutumes de la famille

Ah ! surtout, la prière en famille, par le "père" lui-même, au moins le soir, et quand on le peut, une courte lecture de l'Evangile ou de la vie des saints.

Puis le "Bénédicté" dit par le "père", avant les repas, à voix haute, et de même "les grâces" après les repas.

Prenons garde, le "Bénédicté" tend à disparaître, même dans certains milieux chrétiens. La preuve est que "lorsqu'on invite le prêtre, on oublie maintenant, trop souvent de lui demander de bénir la table."

Fait-on bénir son nouvel appartement, sa nouvelle maison, son usine, etc. Le rituel a pourtant prévu ces bénédictions.

Et pourquoi tant de nos chrétiens, enfiévrés d'affaires ou mêmes d'œuvres, négligent-ils d'assister aux offices des Rogations, pour attirer la bénédiction de Dieu sur la terre ?

Pense-t-on autant qu'autrefois à consacrer les petits enfants à la très sainte Vierge ? Cette coutume, çà et là, se perd. Pense-t-on, en famille, aux anniversaires des baptêmes ? Fait-on, comme jadis, célébrer un service pour l'anniversaire des défunts ?

Le crucifix est-il au salon, à la place d'honneur ?

B. P. de ST. PIERRE.

## La destruction de Louvain

L'opinion de la presse néerlandaise sur la barbarie des Allemands.

Rotterdam, 1. — Les journaux hollandais, en général, jugent avec réserve la catastrophe de Louvain.

Le "Courant", de Rotterdam, dit : "Deux versions existent au sujet de la destruction de Louvain. Suivant l'ambassade anglaise, les Allemands tirèrent par erreur sur leurs propres frères et accusèrent ensuite les habitants de Louvain. D'après un autre rapport, de provenance allemande, les habitants de

cette ville auraient attaqué les Allemands.

"Ce qui est arrivé exactement, nous ne le saurons peut-être jamais. Le fait de la destruction n'en existe pas moins.

"Quelle que soit la cause, le monde entier doit avoir appris cette nouvelle avec horreur.

"Suivant les Allemands, la destruction de la ville n'a eu d'autre but que de punir la population ; mais la punition doit être sentie par tous les Belges et tous les peuples civilisés.

"Nous ne considérons par cette affaire au point de vue militaire et ne pouvons dire si elle est juste ou non, ni discuter les mérites de telles tactiques.

"La Belgique possède encore un certain nombre de villes, avec des trésors d'art similaires. C'est pourquoi on se demande s'il n'y a pas moyen de placer la pitié avant le droit."

## Perfection Feminine

Voici, du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre à la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa perfection et vaut d'être tenu par nous en haute estime, comme il l'était par nos bons aïeux.

Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler :

1.—Elle doit ressembler à l'escargot, qui ne quitte jamais sa maison ; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède....

2.— Elle doit ressembler à l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.....

3.—Elle doit être comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite, mais elle ne doit pas comme l'horloge, se faire entendre de toute ville....

Les Cafés pleurent pour avoir le  
**CASTORIA**  
DE FLETCHER

# Quand la Guerre sera finie

QUAND la guerre sera finie, quel automobile ou piano, par exemple, dominera dans la faveur du public ? Quel poêle ou fournaise ? Quelle marque de savon, peinture, grains, et ainsi de suite ? Voici la réponse. C'est l'article ou la marque qui sera tenu constamment sous l'œil du public durant la guerre, en annonçant dans les journaux.

"Le Courage doit s'affirmer dans la publicité. L'abandon ou la suspension de la réclame est une forme d'économie qui comporte une ruade".

Les Vétérans et les Héros sont ceux qui combattent et qui persévèrent

## L'élection du pape Benoit XV

Rome, 3.—Le cardinal Giacomo Della Chiesa, archevêque de Bologne, a été élu Pape. Il prend le nom de Benoit XV.

La proclamation de l'élection a été faite hier avant-midi, à la foule massée sur la place de Saint-Pierre, du balcon de la basilique vaticane, par le premier des cardinaux diaques. Les cloches de Saint-Pierre ont ensuite entonné un carillon joyeux auquel ont bientôt répondu les cloches de toutes les églises de Rome.

Le conclave n'a duré que trois jours et demi. L'élection s'est faite au septième tour de scrutin. Cinquante-sept cardinaux étaient présents. La grande majorité d'entre eux étaient des Italiens. Les cardinaux Bégin, de Québec, Gibbons, de Baltimore, O'Connell, de Boston, n'ont pu arriver à temps pour prendre part au conclave.

Lorsque le résultat du septième scrutin a été proclamé, ce matin, et que le choix des deux tiers des électeurs s'est définitivement porté sur celui qui doit régner, c'est-à-dire le cardinal Giacomo della Chiesa, le crétaire du conclave, les cérémoniaires et le sacriste sont entrés dans la chapelle Sixtine. Alors, selon la tradition antique et solennelle, le cardinal doyen, accompagné de deux autres chefs d'ordre et du cortège qui venait d'entrer, s'est approché de l'élu pour lui demander s'il acceptait le Souverain Pontificat et quel nom il décidait de porter désormais.

Sur la réponse affirmative de celui-ci les cérémoniaires ont abaissé tous les baldaquins audevant des trônes, excepté celui de Benoit XV. Aussitôt il a été conduit dans un appartement voisin, où il a été revêtu du costume d'audience solennelle.

Le nouveau Pontife est alors monté s'asseoir à l'autel du côté de l'Evangile, sur un trône temporaire, pour recevoir l'obédience de chacun des cardinaux ; ils se sont agenouillés devant lui, lui ont baisé la main, puis, se relevant, lui ont donné le baiser de paix.

Tous les conclavistes introduits ensuite ont baisé le pied du Souverain Pontife.

Puis, le Camerlingue a passé au doigt du Pape l'anneau du pêcheur. Le Pape est alors sorti de la chapelle Sixtine avec les cardinaux pour se rendre dans sa cellule. Sur son passage il a reçu les hommages des conclavistes à qui il a donné sa bénédiction.

Immédiatement après son élection le Souverain Pontife prit la parole. Il manifesta son effroi de sentir ses faibles épaules chargées du poids énorme de l'Eglise, surtout en ce moment où les différents pays de l'Europe sont en guerre, où le sang coule à flots dans la chrétienté, où les victimes tombent par milliers, et où les blessures que s'inflige l'humanité sont autant de blessures pour l'Eglise.

La guerre, dit-il, a lancé fidèles contre fidèles et prêtres contre prêtres, alors que les évêques de chaque pays offrent leurs prières pour le succès des armes de leur nation. Mais la victoire pour un côté, quel qu'il soit, marque l'écrasement de l'autre, et la mort de nombreux enfants de l'Eglise tous également chers au Souverain Pontife.

Plus tard, dans la journée, au cours d'une audience accordée à plusieurs laïques, le Pape a parlé de l'Amérique. Il a dit qu'il l'aimait particulièrement, qu'il aimait l'esprit d'initiative de ses habitants ainsi que leur zèle pour la religion. Et il ajouta qu'il était heureux de dire que sa première bénédiction pour les pays lointains était destinée à l'Amérique et que les cardinaux américains et canadiens la porteraient à leurs peuples.

## La Carrière du nouveau Pape

Lors de l'élévation au cardinalat de celui qui est depuis hier le chef de l'Eglise Catholique, la Croix, de Paris, qui consacrait, dans son numéro du 25 mai 1914, les lignes suivantes :

Le nom de Mgr Jacques della

Chiesa est indissolument uni à celui du cardinal Rampolla. De 1883 à 1903, c'est-à-dire durant vingt ans, Mgr della Chiesa fut, sans discontinuité, le collaborateur intime du nonce de Madrid d'abord, du secrétaire d'Etat de Léon XIII ensuite. C'a été, de la part de S. S. Pie X, une délicate pensée que de l'appeler à remplacer, en quelque manière dans le Sacré Collège, l'éminente personnalité dont l'archevêque de Bologne est comme la mémoire vivante. Mais le Souverain Pontife a voulu, en même temps, à la fois honorer de la pourpre l'antique siège de la Bologne et sanctionner les mérites du nouveau cardinal.

Né à Pegni, dans le diocèse de Gênes, le 21 novembre 1854, d'une famille ornée du marquisat, Jacques della Chiesa vint faire à Rome ses études de philosophie et de théologie. Il reçut au Séminaire Capranica — comme le cardinal Rampolla lui-même et L.L. EE. les cardinaux Vannutelli — la formation ecclésiastique, et suivit les cours du collège romain. On y a gardé le souvenir des brillants succès qui marquèrent, sans interruption, les études du futur cardinal.

Les ayant couronnées par plusieurs doctorats, le jeune prêtre séjourna ensuite à l'Académie des nobles ecclésiastiques où il compléta sa formation par les études spéciales requises pour la carrière diplomatique.

Les qualités intellectuelles du prélat expliquent la confiance que lui accordèrent tout de suite ses supérieurs. Esprit remarquablement agile, pénétrant avec rapidité jusqu'au noeu des questions les plus difficiles, Mgr della Chiesa a le don de la rédaction aisée et élégante. Avec cela, une mémoire facile qui organise ses souvenirs et ne perd rien de ce qu'il lui a confié. Le caractère est à la hauteur du talent. Discret, comme on sait l'être à Rome, d'une droiture inflexible et d'une fidélité exquise, Mgr della Chiesa est, par-dessus tout, un prêtre remarquablement pieux.

Il fut, durant plusieurs années, le supérieur du Tiers-Ordre franciscain que le regretté cardinal Vivès avait institué, pour les ecclésiastiques, dans la chapelle de la Maison internationale des Prêtres de la Mission, et que l'actuel évêque de Bergame, Mgr Radini-Te-deschi, avait dirigé avant lui. Nul ne fut plus assidu aux réunions de la Fraternité dont il présidait la retraite mensuelle, et ce n'est sans doute pas un petit éloge si l'on songe aux multiples travaux qui lui incombaient comme substitut du cardinal secrétaire d'Etat.

La carrière de Mgr della Chiesa est connue : elle se confond d'abord, comme nous l'avons dit, avec celle du cardinal Rampolla lui-même. Mgr della Chiesa entra à la secrétairerie d'Etat en 1887 comme "minutante" : il fut nommé substitut du cardinal secrétaire d'Etat en avril 1901, quand Mgr Tripepi fut créé cardinal. Il continua ces fonctions, après la mort de Léon XIII, quand S. Em. le cardinal Meiry del Val succéda, comme secrétaire d'Etat d'abord, et bientôt comme secrétaire d'Etat, au cardinal Rampolla. Il les remplit durant près de quatre ans sous le pontificat de S. S. Pie X, et quand celui-ci, à la mort du cardinal Svampa destina le zélé prélat à cette lourde succession, il voulut le sacrer lui-même dans la chapelle Sixtine.

Les travaux apostoliques ne prirent pas Mgr della Chiesa au dépourvu. Il aimait à se délasser de son absorbant labeur, comme substitut du secrétaire d'Etat, par l'exercice du saint ministère. Il entendait assidûment les confessions à l'église Saint-Eustache. Il aimait à adresser la parole de Dieu, surtout aux pèlerins, et ses auditeurs n'ont pas oublié la doctrine solide et la profonde piété qui caractérisaient ses allocutions.

Ainsi put-il soutenir l'héritage du cardinal Svampa, qui ne laissait pas d'être redoutable. Sur cette ville de Bologne, qu'un tempérament ombrageux et des traditions de haute culture intellectuelle rendent si difficile à saisir, le cardinal Svampa exerçait un prestige incontesté.

Mgr della Chiesa conquiert l'estime de ses diocésains par la justesse de son jugement, par la sûreté de ses relations, par la distinction de son esprit et par l'édification d'une vie profondément sacerdotale.

Pour le récompenser de ses travaux apostoliques, Pie X, le 25 mai dernier, lui conféra la dignité cardinalice et l'appela au Sénat de l'Eglise.

Notons que c'est à ce consistoire que Mgr Bégin, archevêque de Québec, fut lui aussi créé cardinal.

Depuis 174 ans, aucun pape n'a porté le nom de Benoit. En 1740, le cardinal Prospero Lambertini jeta son dévolu sur ce nom. Fait intéressant à remarquer, le nouveau pape était archevêque de Bologne, tandis que le dernier pape de ce nom, Benoit XIV, était natif de cette même ville.

## Au camp de Valcartier

On tient secrète la date du départ des troupes

Valcartier, 8.—Les autorités militaires feront tout en leur possible pour tenir secrète la date du départ du contingent canadien. On ne sait pas encore quand le contingent partira, même quand on le saura, rien n'en sera dit.

Le colonel Williams à qui on demandait quelle serait la date du départ, a répondu qu'il n'en savait rien.

"Il serait absolument imprudent de publier cette date, continua le colonel et nous ferons tout en notre possible pour que la nouvelle du départ ne traverse pas l'Atlantique.

Depuis l'ouverture du camp plusieurs dates ont été mentionnées. On pensait généralement que ce serait vers le 15 septembre, mais le colonel Williams a déclaré que personne n'en savait rien.

Valcartier est à une distance de 16 milles de Québec et on croit généralement que les soldats franchiront à pied cette distance.

Ce sera leur dernier exercice avant d'arriver en France ou en Angleterre. Il sera probablement difficile de transporter les soldats sans que le public en ait connaissance, mais on croit que le Gouvernement du Canada demandera à la presse de taire cette nouvelle.

Les hommes actuellement soumis aux exercices, et dont plusieurs n'avaient auparavant aucune connaissance militaire, font de rapides progrès.

La revue de dimanche a montré quelles marches ils pouvaient faire. Quand au tir, qui est un facteur beaucoup plus important, il a été excellent si l'on considère les conditions dans lesquelles il a été effectué durant ces jours derniers. Ceci est particulièrement vrai du tir rapide ; vingt balles en 45 secondes, voilà quelque chose qui paraîtra nouveau à la plupart des miliciens canadiens. "Les scores" en moyenne ont été tout spécialement bons", dit le colonel Williams, "de grands progrès ont été accomplis."

Il y a 1,700 cibles en usage tous les jours et, aujourd'hui, n'a pas fait exception en dépit de la pluie.

Les ingénieurs ont construit trois pontons sur la rivière Jacques-Cartier et l'artillerie sera en mesure de pouvoir commencer ses exercices dans un jour ou deux sur le territoire montagneux récemment acheté par le gouvernement.

Des cibles ont été placés et tous les préparatifs sont terminés.

## Des Canadiens offrent une mitrailleuse

Ottawa 9.—Quelques riches citoyens de Montréal et d'Ottawa ont offert une mitrailleuse au gouvernement, offre qui a été acceptée. Les donateurs sont : Sir Thomas Shaughnessy, H. S. Holt, M. H. Davis, H. Paton, R. Brutinel, H. Drummond, de Montréal ; Sir Donald Mann, de Toronto, l'honorable Clifford Sifton, T. Ahearn, Sir Henry Egan, J. R. Booth, et W. Y. Soper d'Ottawa. L'offre comprend aussi l'équipement de 120 officiers et soldats pour le service de cet engin de guerre qui aura une capacité de 400 coups à la minute. Ce cadeau vaut \$150,000.

Une dépêche de La Haye mande que la barbarie tautonne a réussi à détruire, par un bombardement sans pitié, la superbe cathédrale de Malines ; seuls une couple de tableaux du maître Rubens ont pu être, en temps utile, soustraits à la ruine.

## Deux nouveaux Cardinaux

Rome, 8.—Spéc.—Le Pape Benoit XV a créé deux nouveaux cardinaux, aujourd'hui, et il a conféré le chapeau rouge aux six cardinaux étrangers élevés à cette dignité par son prédécesseur. Le Pape n'a pas dévoilé les noms des deux nouveaux dignitaires, mais on sait que ce sont Mgr Baggiani, secrétaire durant le récent Conclave, et Mgr Scapinelli, d'Leguigne, nonce papal à Venne.

Pie X avait chargé ce dernier de porter une lettre à l'empereur François-Joseph d'Autriche, le priant d'éviter la guerre. Pendant dix jours l'empereur fit retarder son entrevue avec le messager papal. Dans l'intervalle la guerre était déclarée.

La province canadienne du Nouveau-Brunswick offre, comme son tribut de guerre, 100,000 minots de pommes de terre, pour l'approvisionnement des troupes impériales ; l'offre est acceptée.

S. E. le Délégué Apostolique Mgr Stagni a reçu communication officielle, de la part du Doyen du Sacré-Collège, S. E. le Cardinal Seraphin-Vannutelli, de l'élection au Suprême Pontificat du Cardinal Della Chiesa, S. S. Benoit XV.

Une grande inquiétude règne en Suède où, paraît-il, l'Allemagne fait des efforts pour induire ce pays à renoncer à sa neutralité et à créer une diversion contre la Russie, par une descente en Finlande.

Les employés des ateliers d'imprimerie de la "Gazette" consentent à abandonner une journée par mois de leur salaire, pour grossir le "Fonds patriotique canadien", et cela, du 5 septembre au 31 décembre courant.

Le ministre de l'Agriculture pour l'Ontario, l'honorable M. Duff, recommande aux cultivateurs de cette province d'intensifier leur production, surtout celle du blé d'automne, et de voir en cela un devoir patriotique et économique en même temps.

Le généralissime Joffre mande des quartiers généraux de l'armée en campagne, que les lignes françaises tiennent bon, dans le nord-est de la France, et qu'en Lorraine l'offensive des Français se poursuit avec avantages.

## Retraites fermées

Jusqu'à présent le bienfait d'une retraite fermée n'était pratiquement accordé qu'aux Messieurs. Désormais les jennes filles et même les Dames, pourront, en se groupant, profiter d'un pareil avantage. Le couvent des Religieuses de Marie Réparatrice 1025 avenue Mont-Royal à Montréal, leur est ouvert à cet effet. Le but qu'on se propose dans ces exercices n'est autre que de les mettre à même de mieux connaître et de mieux remplir leur devoir. Les personnes désirant de faire partie de ces retraites fermées peuvent s'adresser au couvent ainsi qu'à Mademoiselle E. Bessette Waterloo P. Q.

## PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COURS SUPERIEURE

No 237 Joseph Hormidas Breaud, Créancier-Requérant, vs Adolphe Matien & Louis Berthemy, tous deux industriels, ci-devant de la paroisse de St-Armand Ouest, district de Bedford, et faisant affaires ensemble en société, sous les noms et raison de Matien & Berthemy, maintenant tous deux de lieux inconnus, Débiteurs-Insolvables, Conformément à l'ordonnance du Procureur de la Cour Supérieure pour le dit district, en l'absence du Juge du chef lieu d'ici, sur la requête du dit Créancier, accordée ce jour, avis est par le présent donné aux créanciers du dit débiteur insolvable, d'être présents en la Chambre du Juge, au Palais de Justice, à Sweetsburg, dit district, le dix-septième jour de septembre courant, à onze heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs, Sweetsburg, 5 de septembre, 1914. JNO. P. NOYES P. C. S.

## TORTURE PAR LA CONSTIPATION

"Fruit-a-tives" ont guéri les Intestins paralysés et la mauvaise digestion.

ST. BONIFACE DE SHAWINIGAN, P. Q. 3 FÉVRIER 1914.

"Il me fait réellement plaisir de vous annoncer que "Fruit-a-tives" m'ont guéri d'une Constipation Chronique dont je souffrais depuis 2 1/2 ans. Lorsque j'étais étudiant au Collège de Bertier, je devins tellement malade que je dus quitter le Collège. Des douleurs atroces me traversaient les intestins me causant des tortures indescriptibles, et mon état empira tellement que j'en arrivai à ne plus pouvoir me pencher de tout, et ma digestion devint paralysée. On me conseilla de prendre des "Fruit-a-tives", et je constatai une amélioration immédiate. Après en avoir pris quatre ou cinq boîtes, j'ai réalisé que j'étais complètement guéri et un fait qui me causait de la joie, c'est qu'elles agissaient d'une manière douce sur mes intestins, ne me causant aucune douleur.

MAGLOIRE PAQUIN.

"Fruit-a-tives" se vendent chez tous les marchands à 50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur d'essai 25c. ou la Cie. Fruit-a-tives Limited, Ottawa, vous en enverra, frais de poste payés, sur réception du prix.

## Contre les MAUX DE TÊTE

Bilieux ou nerveux. Il n'y a pas de remède qui vous apportera un soulagement plus rapide que les

## POUDRES NERVINES DE MATHIEU

Employées avec succès contre Migraine, Névralgie, Etat Fiévreux ou Nerveux, Fatigue, Surmenage. 25c la boîte de 18 poudres EN VENTE PARTOUT

## BRONCHITE CHRONIQUE

Vous trouvez son remède dans l'usage du SIROP MATHIEU, le spécifique des Maladies de Poitrine.

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE, P. Q. L. Chaput, Fils & Cie., Distributeurs, Montréal.

## ON DEMANDE

Le soussigné désirerait louer immédiatement une terre de première classe avec tout le roulant, 30 ou 40 bêtes à cornes. MOISE BEAUREGARD, St. Joachim de Shefford

## PROVINCE DE QUEBEC MUNICIPALITE SCOLAIRE DE LA VILLE DE WATERLOO

A une assemblée régulière de MM. les Commissaires d'Écoles de la Ville de Waterloo tenue au lieu et heures ordinaires des assemblées mardi 1er septembre 1914 étaient présents MM. J. F. Clément, Joseph Gingras et Joseph Jolin, formant un quorum sous la présidence de M. Joseph F. Clément le Secrétaire-Trésorier est aus si présent.

Sur motion de M. Joseph Gingras secondé par M. Joseph Jolin il a été ordonné et résolu, par règlement du Bureau des Écoles Catholiques de la Ville de Waterloo comme suit :

## REGLEMENT NO 24

Un règlement pour imposer douze mil-lins dans la \$ sur toutes les propriétés imposables dans la Municipalité Scolaire de la Ville de Waterloo

1<sup>o</sup>—Qu'il soit imposé et prélevé douze mil-lins dans la \$ sur toutes les propriétés imposables dans la municipalité telle qu'entrée au rôle d'évaluation en force dans la Ville de Waterloo et la partie du Canton de Shefford comprise pour les fins scolaires.

2<sup>o</sup>—Que la dite somme ainsi prélevée sera employée à rencontrer toutes les dépenses à faire pour le soutien des Écoles durant l'année scolaire 1914-1915 tel que le salaire des Instituteurs, du Secrétaire, assurance, chauffage, intérêt sur emprunt entretien et réparations, et autres dépenses imprévues.

3<sup>o</sup>—Que la dite somme ainsi prélevée sera payable au secrétaire-trésorier de la Ville de Waterloo, au temps et en la manière pourvue par les sections 69-70-71 du chapitre 83 Victoria 54 des Statuts de la Province de Québec.

4<sup>o</sup>—Que la rétribution mensuelle pour l'année scolaire 1914-1915 soit de \$3.20 pour chaque enfant d'âge à aller à l'école et payable au secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de la Ville de Waterloo moitié à l'entrée des classes en septembre et l'autre moitié en janvier de la même année scolaire.

(Signé)

OVILA JOLIN Sec. Trés.

(Vraie copie)

OVILA JOLIN Sec. Trés.

## OFFRE SPECIALE

DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1914  
Avec la prime régulière nous donnerons un **PLATEAU ou un MEDAILLON** à chaque personne retournant une (1) douzaine de sacs vides de 6 livres de la **FARINE PREPAREE XXX DE BRODIE BRODIE & HARVIE LIMITED**  
14-16, rue Bleury Montréal, Que.

## DR Auguste Desjardins

Spécialiste des Yeux, des Oreilles,

de la Gorge et du Nez

sera au bureau des

## DRS. BEAUDRY & FORCET

a GRANBY

Le soir du 12 et la journée du 13 et le soir du 26 et la journée du 27 sept. 1914.

Bureau à Montréal, 523 rue St-Denis



Nous croyons que le temps est propice pour annoncer notre étalage de

## Chaussures REGAL

pour le printemps.

C'est un rare privilège que celui de pouvoir adapter les styles de Chaussures de New-York, Londres et Paris à nos villes et cités. C'est un privilège qui mérite votre plus grande attention, parce qu'il vous permet de trouver immédiatement une chaussure pour un but déterminé, une élégante chaussure REGAL pour toutes les occasions.

## F. W. SAVAGE, WATERLOO, QUE.

## FUMEZ LE 'MYLIKE' Cigare a 5c.

Manufacturé par N. G. BOISSEAU, - GRANBY, P. Q. EN VENTE PARTOUT - DEMANDEZ-LE

## PACIFIQUE CANADIEN

## Expositions

EXPOSITION A ST-HYACINTHE - 8 septembre  
Un passage et un tiers, première classe  
Prix du billet : \$2.15 de Waterloo

EXPOSITION A ST-JEAN - 10 septembre  
Un passage et un tiers, première classe  
Prix du billet : \$1.75 de Waterloo

Exposition de Fruits à Abbotsford - 9 et 10 sept.  
Un passage et un tiers, première classe  
Prix du billet : \$1.70 de Waterloo

## Fête du travail

LUNDI, 7 SEPTEMBRE

Excursions entre toutes les stations au prix d'un passage simple de première classe, départ le 7 septembre, retour le même jour

-ET-

Au prix d'un passage simple et un tiers, départ les 5, 6 et 7 septembre, retour le 8 septembre.

## J. A. Michaud, Agent de Station, WATERLOO

## NOUVELLES DES ENVIRONS

### STE ANNE DE STUKELY

Mlle Adrienne Vel, ancienne élève de l'Ecole Normale de St-Hyacinthe et institutrice de la paroisse de Ste Anne a obtenu une prime de M. LaBaire Genest, inspecteur d'écoles comme récompense de ses heureux résultats dans l'enseignement. A cette jeune institutrice nous offrons nos plus sincères félicitations.

M. l'abbé F. N. Rousseau, Curé, a commencé cette semaine sa visite de paroisse.

Les élèves qui suivent les cours dans des maisons de l'extérieur nous ont quittés la semaine dernière afin de continuer leurs études. Nommons, Mlle Virginia Lavigne, à l'Ecole Normale de St-Hyacinthe, Melle Elmira et Blanche Bernier, au couvent de Richmond, et M. Origène Vel, au Séminaire de Sherbrooke.

### ROXTON FALLS.

M. Alphonse Brodeur, ex échoué, de Montréal était en visite chez sa mère, Mde (Dr) A. Brodeur. Il est retourné avec son fils, F. Brodeur, en vacances chez Mde Brodeur depuis un mois.

Les récoltes sont très avancées dans nos Cantons. Les dernières pluies ont causé un peu de dégât, mais en général le rendement est bon.

Cette année un grand nombre d'élèves suivent les cours du Couvent des Soeurs de la Présentation ainsi qu'à l'Académie. Il y a aussi un bon nombre d'élèves aux écoles élémentaires du Canton.

M. Georges Lévesques, étudiant en 1<sup>re</sup>, est parti au commencement de la semaine pour continuer ses cours à l'Université Laval de Montréal.

M. et Mde J. A. Roy, de St-Rémi, étaient en visite chez M. A. Tanguay, dimanche. Ils ont fait le voyage en auto.

M. W. J. Watkins et Mde Smith, de Drummondville, étaient de passage ici, samedi dernier, les hôtes du Notaire et Mde J. Raiche.

Le Dr L. P. Fiset, de retour d'Europe est arrivé samedi dernier au milieu de nous en parfaite santé. Le Dr Fiset faisait partie du pèlerinage de Lourdes.

Vendredi dernier a été chanté en notre paroisse le service solennel pour le repos de l'âme du regretté Pontife Pie X : M. l'abbé N. C. Leduc officiait, assisté de MM. les abbés E. Vézina, viccitre, et Auguste Lévesque, Eccl; comme diacre et sous-diacre. L'église était remplie de fidèles comme au jour du dimanche. L'église était splendidement éclairée par les lumières électriques. Les Révérendes Soeurs de la Présentation y assistaient avec leurs élèves. Le chœur de chant de la paroisse, sous la direction de M. A. Tanguay a rendu avec succès la messe de Requiem. Les solistes furent MM. A. Tanguay, J. Mainville, J. Raiche, N. P., Geo. Lévesque, E. E. L., René De Coteret, Thomas Arconette; Melle Hélène McGrail accompagnait à l'orgue en l'absence de Melle Flora Lévesque.

Dimanche dernier, M. l'abbé N. C. Leduc, a donné de sages conseils à ses paroissiens, après avoir annoncé l'élection du nouveau pape Benoît XV. Sur la demande de M. le Curé la chorale chanta le Te Deum.

### THETFORD.

Il paraît que c'est d'ici qu'est partie la nouvelle que les Allemands songaient à envahir le Canada par les forêts du Maine. Voici la cief du mystère; Un brasseur millionnaire allemand, de Boston, qui a une résidence d'été près de Jackman, sur les frontières du Maine, recevait depuis quelques jours la visite de plusieurs de ses compatriotes, visites d'ailleurs qu'il reçoit chaque été. Un résident anglais qui demeure dans le voisinage, voyant cette affluence de Teutons sur la frontière du Canada, en conclut qu'il se préparait quelque chose de louche contre le pays, en avisa de suite les autorités militaires d'Ottawa, qui, à leur tour, en avisèrent le secrétaire d'Etat américain, avec le résultat que l'on sait. Nos Bostonnais allemands étaient tout simplement en excursion de pêche et de chasse dans les forêts du Maine, et les hôtes du brasseur de Boston. Celui qui a inventé cela n'a pas inventé la pou-

dre. Il avait trop "brassé", voilà tout.

### MAGOG

Le fonds patriotique, produit des sommes recueillies ici et dans les environs, est de \$800.41.

On parle beaucoup ici d'une machine volante qui aurait été vue dans les airs. On prétend qu'à Georgeville il y a des gens qui ont entendu des bruits étranges dans l'air. Tout cela repose sur des rumeurs et des cançons, car personne n'a vu la "machine en l'air".

La navigation sera bientôt fermée sur le lac Memphremagog. Le "Lady of the Lake" fera son dernier voyage mardi prochain, 8 du courant, "L'Anthemis" fera son dernier voyage le samedi, 12 courant. On se plaint que la saison de cette année n'a pas été aussi bonne que l'année précédente. On attribue cela au printemps tardif et à l'été relativement froid.

### ST-HYACINTHE

Melle Anne Marie Taché, qui a épousé il y a quelques mois M. le Dr Panneton, de Trois Rivières, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. de L. Taché.

Mme Panneton est en parfaite santé et ses nombreuses amies ont été très heureuses de la revoir.

On annonce officiellement la nomination de M. l'abbé Emile Chartier, le distingué professeur de St-Hyacinthe, comme secrétaire adjoint de la Faculté des Arts de l'Université Laval. M. l'abbé Chartier entre en même temps dans le corps professionnel de l'université.

### GRANBY

Melle Aline Marchand, de Montréal, est en promenade depuis quelques jours chez son amie, Melle Rhéa Davignon.

Samedi soir de la semaine dernière quatre fils du céleste Empire se sont pris de querelle avec un enfant de la fièvre Albion. On dit que les premiers se sont montrés bons "repasseurs". Le procès a eu lieu mardi.

Un pénible accident d'automobile est arrivé ici au commencement de la semaine. Le jeune Arthur Brault, âgé de dix ans, a été frappé par une voiture étrangère et a été gravement blessé.

Le Dr et Mme C. A. Robert et leur fils Robert, d'Upton, étaient les hôtes du Dr et de Mde J. A. Beaudry ainsi que Mde (Dr) G. Blanchet, samedi dernier.

Les jeunes Rodrigue Beaudry et Athanas Lambert nous ont quittés la semaine dernière pour le Séminaire des Jésuites, à Montréal, où ils suivront le cours classique.

M. E. E. Gleason a été victime d'un accident d'automobile sur le chemin qui conduit à Cowansville, ces jours derniers. On dit qu'il s'est fracturé un bras et une jambe.

Les exercices des Quarante Heures ont lieu cette semaine dans notre paroisse. Commencés mardi, ils se termineront vendredi matin alors qu'aura lieu aussi le service solennel chanté pour le repos de l'âme du regretté Pie X.

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt-quatre août 1914, constituant en corporation M. Frank B. Perkins, manufacturier; Alfred Choynière, bourgeois; James A. Carcoran, médecin et chirurgien, Elzar Bessette, fondeur; Robert Bachand, étudiant en loi et Louis Jodoin, notaire, tous demeurant dans la ville de Waterloo, dans les buts suivants:

Manufacturer tous objets en bois, fer, fonte, cuivre et autres objets quelconques pouvant se manifester dans l'exercice de l'industrie de fondeur, mouleur et machiniste, et faire le commerce de tels objets manufacturés;

Acheter et acquérir en son nom des immeubles, terrains, bâtisses, machines en bois et en fer, matériaux, patrons, outillage, pouvoirs d'eau, chaussée, pouvoir électrique, droits riverains et autres droits servitudes et privilèges;

Construire tous entrepôts pour y placer les objets manufacturés, acquérir et acheter tous moulins à farine exploiter tels moulins faire le commerce de grains de toute sorte. Construire toute ligne d'évitement se rattachant à aucune voie à lisses de fer opérée par la vapeur ou l'électricité, produire toute force électrique, hydraulique et autre énergie dans les limites du district de Bedford dite province en disposer par vente, bail ou autrement ou l'exploiter elle-même;

De payer et acquiescer les prix et considérations des acquisitions de tous biens meubles et immeubles, en tout ou en partie, en argent ou au moyen d'actions acquittées du capital-action de la compagnie;

Vendre, céder, échanger ou autrement disposer en tout ou en partie de la propriété de tous les biens, droits et privilèges de la compagnie, à toute autre corporation ou compagnie, au prix, sous les

conditions et restrictions et aux termes que la compagnie jugera convenables et avantageux;

Demander et obtenir tous brevets d'invention, permis et concessions, conférant des pouvoirs exclusifs ou co-exclusifs; d'utiliser toute information secrète ou autre se rapportant à toute invention et procédé;

Faire toutes les choses demandées par les présentes, soit seule ou avec d'autres personnes ou compagnies, ou comme facteurs, fidéicommissaires ou agents;

Faire tous autres actes et choses propres à l'accomplissement de tous ou d'une partie des objets ci-dessus ou s'y rapportant, et exercer toute industrie, manufacturière ou autre reliée aux fins et objets ci-dessus désignés que la compagnie croirait devoir exercer convenablement ou de nature à augmenter directement ou indirectement la valeur des biens et droits de la compagnie ou à les rendre plus profitables;

Exercer les pouvoirs demandés en vertu des paragraphes ci-dessus, sans que ces pouvoirs soient limités ou restreints par induction ou déduction des termes de tout autre paragraphe; sous le nom de "Waterloo Iron works Limited", avec un capital sociale de quatre-vingt-dix-neuf mille piastres (\$99,000.00), divisé en neuf cent quatre-vingt-dix actions (990) de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera en la ville de Waterloo district de Bedford.

Daté au bureau du secrétaire de la province, ce vingt-quatrième jour d'août 1914.

C. J. SIMARD,  
Sous-secrétaire de la province  
JODOIN & JODOIN, N. P.  
Pour les Requérants 28-d



## CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 25 septembre, 1914 pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et retour entre Warden et La Route Barabé No. 1 via St. Joachim de Shefford, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux du Poste de Warden et St. Joachim de Shefford, Qu. et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission.

L. E. DASTOUS,  
Inspecteur des Postes,  
Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Sherbrooke, le 12 août 1914.

## TERRE A VENDRE

Une magnifique terre en bonne condition de culture, mesurant un acre et demi; bon puits qui ne tarit jamais, joli verger de pommiers et de pruniers. Pour renseignements s'adresser aux bureaux du "Journal de Waterloo"

## A VENDRE

Lot vacant situé au centre de la ville de Waterloo, le seul actuellement vacant à Waterloo, sur les bords de la rivière; Ancienne propriété du Dr Nelson. Bonnes conditions. S'adresser à Mme (Dr) W. P. Nelson, 734 rue Ste-Catherine Est, Waterloo.

## Que vais-je écrire ?

La grande question ce n'est pas ce que vous allez écrire, mais bien quelle sorte de papier vous allez employer.

Nous vous suggérons le papier—

## "SYMPHONY LAWN"

Son emploi sera pour vous une véritable inspiration, parce que c'est un plaisir d'écrire sur du papier si splendide et d'une si haute qualité. Vos amis constateront si vous avez du goût et du tact par la qualité du papier que vous employez.

Essayez le papier "Symphony Lawn" et vous ferez des conquêtes.

Vendu par nous seulement - toutes les nuances et toutes les grandeurs.

15 SOUS LA BOITE EN MONTANT

## Pharmacie Vaillancourt

Le Magasin "Rexall" - Waterloo

## SEPTEMBRE

Voici le temps permis par la Loi pour faire la Chasse.—Nous avons un assortiment complet de Fusils et munitions de toutes sortes

C'est aussi le temps des Marinades et des Conserve.—Nous avons toujours les meilleurs Epices mélangées, Vinaigre d'érable et de vin, vinaigre blanc et vinaigre spécial pour marinades.

Demandez chez nous le fameux "Water Glass", préparation pour conserver les œufs.

Ferronneries, Broche barbelée, Pipes en grès, etc., etc.

Tel. Bell No. 12.

## Taylor & Poirier

## L'Art et le Bonheur

UN foyer sans art est souvent un foyer vide...

Nous pouvons vous aider à atteindre au bonheur en meublant votre maison artistiquement.

Une visite à notre magasin vous convaincra du bon goût et du confortable de nos meubles en même temps que de leurs prix relativement modiques.



## McKENNA & MacFARLANE, WATERLOO

## FILTRE "STERLING" DE DAVIDSON Sanitaire et sans soudure, pour le lait

Très large et très fort. Fait en acier pressé, étamé et sans soudure.

A un filtre mobile au centre. Facile à nettoyer et fournit de la protection et de l'aide en même temps.



DIMENSIONS :

Haut.....13 1/2 pouces

Fond.....6 1/2 "

Hauteur... 7 1/2 "

Le lait passe d'abord à travers un filet en cuivre, puis ensuite à travers du coton à fromage, de l'épaisseur désirée.

Le filet en cuivre retient toutes les plus grosses parties de matières étrangères et le coton purifie le lait de toutes parcelles de poussières, le laissant pur et propre, prêt pour la table. Ce filtre est rapide et fait ainsi disparaître cette attente ennuyante qui arrive d'ordinaire avec des sacs petits et peu rapides.

Les Filtres Sanitaires "Sterling" de Davidson, pour le lait, sont hautement recommandés et approuvés par le Dr Hood, Inspecteur en chef des aliments et expert de la cité de Montréal.

Informez-vous chez votre marchand ou écrivez directement et nous vous ferons parvenir un assortiment complet.

THE THOMAS DAVIDSON MANUFACTURING CO., Limited  
MONTREAL TORONTO WINNIPEG

(suite)  
 EPILOGUE

La colonie fut assez tranquille pendant l'hiver qui suivit la levée du siège; car la mésintelligence que l'on a vu commencer au camp du lac Champlain entre les Anglais et les Iroquois, ainsi que la petite vérole qui continuait ses ravages parmi les derniers, empêcha l'ennemi de harceler la Nouvelle-France. De leur côté, les Canadiens durent rester dans l'inaction jusqu'au printemps vu la disette qui sévissait chez eux. Les exigences du siège avaient tellement épuisé les magasins du roi, que l'intendant s'était vu contraint de disperser ses soldats par les campagnes, où les habitants les plus à l'aise les hébergèrent volontiers; tant les sacrifices, à cette héroïque époque, semblaient peu de chose aux particuliers dès qu'il s'agissait de l'intérêt public.

François de Bienville était retourné à Montréal après les funérailles de Sainte-Hélène. Raffermi contre sa douleur par les affectueux conseils du comte de Frontenac, il ne souhaitait plus que de donner cours à son ambition de se distinguer par les armes. On n'est pourtant pas qu'il ne pensât bien souvent à Marie-Louise; les vraies blessures morales ne se guérissent pas si vite. Elles se cicatrisent bien quelquefois au bout d'un certain temps; mais elles font toujours souffrir au moindre contact.

Il en fut ainsi de Bienville. Quoique son chagrin ne fût plus aussi visible aux yeux de tous, sa pâleur, sa gaieté disparue attestait que la femme, pour être moins ardente qu'autrefois, n'en brûlait pas moins toujours en lui.

S'il souffrit de passer l'hiver sans guerroyer, ses vœux durent se trouver accomplis lorsque, au mois de mai, mille Iroquois se répandirent dans les environs de Montréal. Ces barbares s'étant livrés à leurs cruautés ordinaires sur les colons et les sauvages chrétiens, on dut s'armer en guerre pour les repousser ou du moins les tenir en échec.

En apprenant que l'un des partis ennemis avait enlevé trente-cinq femmes et enfants de la bourgade iroquoise chrétienne de la Montagne, Bienville qui désirait commander pour être à même de se distinguer davantage, poursuivit les ravisseurs à la tête de deux cents Iroquois chrétiens. Ces derniers allaient écraser le parti ennemi, qui ne comptait que soixante-dix guerriers, quand les Iroquois de la Montagne, reconnaissant les Agniers dans leurs adversaires, jetèrent bas les armes et refusèrent de combattre.

Dégoûté du commandement, mais non point de la guerre, Bienville vint aussitôt se ranger sous les ordres de M. de Vaudreuil, qui organisait un corps de cent hommes composé de soldats, de volontaires et de miliciens. Le chevalier de Crisasy et Bienville commandaient en second sous M. de Vaudreuil.

L'intention de celui-ci était d'arrêter les ravages de plusieurs partis d'Iroquois qui dévastaient le pays depuis Repentigny jusqu'au lac Saint-Pierre.

Pour se munir de ce qui faisait surtout défaut à Montréal, la petite troupe se rendit d'abord à Lachenaie où l'on chercha des vivres de maison en maison.

Dans l'après-midi du 26 juin 1691 M. de Vaudreuil y fut rejoint par le capitaine de La Mine, qui épiait

\* "Le premier (détachement des Iroquois) se jeta d'abord sur un quartier de l'île de Montréal qu'on appelle la Pointe-aux-Trembles, où il brûla environ trente maisons ou granges et prit quelques habitants sur lesquels il exerça des cruautés inouïes." (Charlevoix, tome II, p. 94.)

Les enfants pleurent pour avoir le  
**CASTORIA**  
 DE FLETCHER

à la tête d'un détachement, certain parti d'Iroquois qui s'était logé à Repentigny dans une des maisons que la fuite des habitants du lieu avait laissées vacantes.

Les deux commandants tinrent conseil et décidèrent que, aussitôt la nuit tombée, les deux corps réunis en un seul marcheraient sur Repentigny, pour y surprendre les Iroquois dans leur sommeil.

Quand le sieur de La Mine avait rencontré le détachement du chevalier de Vaudreuil, il s'était empressé de donner à Bienville une lettre écrite par Louis d'Orsy. Des Canadiens qui se rendaient en canot de Québec à Montréal, avaient remis cette missive au sieur de La Mine, qui leur avait dit devoir bientôt rencontrer le jeune Le Moyne; car il savait que ce dernier avait pris du service sous M. de Vaudreuil, qui s'attendait à rencontrer d'un moment à l'autre.

"Mon cher Bienville," disait la lettre du lieutenant d'Orsy, "je n'ai pu t'écrire avant ce jour, vu que les communications ont été interrompues depuis ton départ entre Montréal et Québec. Ne m'accuse donc pas de négligence si les bonnes nouvelles que contient la présente ne te sont point parvenues plus tôt."

Ces derniers mots firent bondir le cœur de François.  
 "Sache donc, mon ami, que mon seigneur de Saint-Valier s'oppose à l'entrée en religion de Marie-Louise, parce qu'elle s'est fiancée à toi."

Bienville eut un éblouissement qui pendant quelques minutes l'empêcha de continuer sa lecture.  
 "Or, ma sœur veut t'écrire à ce sujet pour que tu rompes toi-même l'engagement qui subsiste entre vous deux. Comme tu vois, elle est opinâtre à l'excès dans ses résolutions. Ce n'est pourtant pas qu'elle ait une vocation irrésistible pour le cloître; elle prétend seulement que, quand bien même mon seigneur l'évêque la relèverait de son vœu, elle ne saurait jamais consentir à se marier. Elle dit que ce serait vouloir tenter Dieu que de fausser ainsi la promesse qu'elle lui a faite, et qu'il arrivera certainement un malheur si on veut l'empêcher d'accomplir son vœu. Mais garde-toi bien de croire ces balivernes! Résiste hardiment, l'évêque n'est pour toi. Quand à ces vaines craintes de Marie-Louise, Dieu est trop bon, vois-tu, pour vouloir empêcher de s'aimer deux cœurs comme les vôtres et pour les en punir. Puisqu'il a fait l'amour, que diable! c'est, j'imagine, pour le plus grand bonheur de l'humanité."

"Aussi vais-je en user moi-même, je te l'annonce. Je me marie dans deux mois avec..... Mais je préfère réserver cette confidence et ne te la faire que lorsque tu seras descendu à la capitale. Car je pense bien que tu vas nous arriver bientôt. Alors, en avant joie et noces, et vivent nos enfants..... futurs!"

"Vois-tu qu'enfin l'horizon de ton avenir s'éclaircit sans compter que le gouverneur me parle de toi chaque jour avec les plus grands éloges. Avec sa protection et tes talents, tu iras loin."  
 "Il n'y a rien d'étrange ici. Ah! j'allais oublier de te faire part de ce que j'ai vu en passant hier sur la grande place de l'église. Voyant un rassemblement de bourgeois, je m'en approchai. J'aperçus alors notre ancienne connaissance Jean Boisdon. Attaché au pilori, il dévorait en silence les huées de la foule qui l'entourait en le couvrant d'injures et de boue et j'entendis sa voix d'un héraut qui criait à tue-tête:

"Sachez, vous tous, nobles, bourgeois et vilains, que, par ordre de Sa Majesté le roi, Jean Boisdon, accusé et trouvé coupable d'intelligence avec les Anglais durant le siège de cette ville de Québec

— C'est ainsi qu'on disait alors.

**RHUMATISME GUÉRI**  
 Soldier's Gove, N. E. 30 janv. 1890  
 W. H. Comstock, Brockville, Ont.  
 Cher Monsieur, — Vos Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse, sont la meilleure médecine pour le rhumatisme dont j'ai jamais fait usage. Le printemps dernier je souffris de rhumatisme à la jambe; je fis usage d'une seule boîte des Pilules et fus guéri.  
 Votre reconnaissant,  
 H. CAMELL

"par l'amiral Phipps, est condamné à huit jours de pilori et à trois mille livres d'amende, payables aux dames religieuses de l'Hôtel-Dieu."  
 "Bisdon l'avare condamné à l'amende! Tu conçois si cela me fit rire, et d'autant plus que j'avais intercédé auprès de M. de Frontenac pour que l'hôtelier eût la vie sauve. Car enfin il a, bien qu'involontairement, sauvé la tienne et celle de ma sœur."

"L'un des plus acharnés contre le misérable aubergiste était Olivier Saucier, le cuisinier du château. Il parait, en effet, que Saucier n'a jamais pu pardonner à Boisdon certain coup de mousquet que l'hôtelier lui a tiré durant et dans le siège. Saucier, qui m'a paru parfaitement guéri de sa blessure, soupçonne encore le cabaretier de lui avoir lâché ce coup de mousquet à dessein, au sujet de quelques écus que le cuisinier négligeait de payer à l'aubergiste."

"Mais que t'importe les faits et gestes de ces messieurs, après la nouvelle que j'étais si heureux de t'annoncer au commencement de ma lettre? Aussi je termine en te disant que je t'attendrai d'ici à quinze jours. Au revoir, cher frère; car tu me permets, sans doute, de te donner d'avance ce nom que le sacrement ratifiera Lieutôt."

— Crisasy! Crisasy! dit Bienville au chevalier son ami, qui passait devant une maison à l'ombre de laquelle notre héros venait de lire sa lettre.  
 — Qu'y a-t-il à votre service, mon cher Bienville?

— Attendez donc un instant. Et François, tout joyeux, rejoignit en deux sauts le chevalier, sous le bras duquel il passa le sien.

— Chevalier, dit-il en tenant la lettre ouverte sous les yeux de Crisasy, lisez avec moi, car je veux m'assurer que ma vue ne m'a pas trompé.  
 — Melle d'Orsy sort du couvent! vous allez vous marier! Vive Dieu mon cher, mais laissez-moi serrer cette loyale main pour vous féliciter du bonheur imprévu qui vous arrive. Car n'est-ce pas que vous allez suivre les conseils de votre ami?

— Dame!  
 — Mais parbleu! mon bon, vous n'irez pas, j'imagine, tourner le dos au bonheur alors qu'il vous tend les bras! Tu l'as marié-vous Bienville, pour redevenir, vous maintenant si triste, notre joyeux compagnon d'armes d'autrefois, et pour voir les enfants de vos enfants, comme il est dit dans cette messe que les jeunes époux, ce me semble, doivent trouver bien longue.

— Franchement, chevalier, m'avez-vous de ne pas écouter les serapules de Melle d'Orsy et de hâter notre mariage?  
 — Ah! la bonne farce! Voyez un peu, Bienville, comme le bonheur vous rend déjà cet entraîneur des jours passés. Mais, badinage à part considérez donc comment l'évêque les traite lui-même, ces serapules de jeune fille. Et vous voudriez, être plus sévère que lui?  
 — Je crois que vous avez raison. Eh bien! oui, vive la joie! je me marie! Et vous chevalier, vous serez mon gentilhomme d'honneur, si ce n'est pas trop vous demander.

— Morbleu! mais c'est moi qui suis honoré d'être le témoin officiel de votre bonheur!  
 — Messieurs, dit en ce moment un volontaire qui salua les deux gentilshommes, notre commandant, M. le chevalier de Vaudreuil, vous fait mander au presbytère, où il tient son quartier général.

— C'est bien, Pierre, nous y allons répondit Bienville à Pierre Martel. C'était en effet Bras-de-Fer qui avait suivi son jeune maître pour venger sur les Iroquois la mort de M. de Sainte-Hélène.

(à suivre)

**CASTORIA**  
 Pour Bébés et Enfants.  
 La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée  
 Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

# CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de *Chas. H. Fletcher* et a été faite sous sa surveillance personnelle depuis sa découverte. Ne permettez à personne de vous tromper à ce sujet. Toutes les Contrefaçons, les Imitations et celui que l'on dit être tout aussi bon ne sont que des essais qui mettent la santé des Bébés et des Enfants en danger—L'expérience à l'encontre des essais.

**Qu'est-ce que Castoria**  
 Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor au Parégorique, aux Gouttes et au Sirop Calmant. Il est agréable au goût. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances Narcotiques. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les maladies causées par la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Il s'assimile la nourriture, règle l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La Panacée des Enfants.—L'Ami de la Mère.

LE VÉRITABLE **CASTORIA** PORTE TOUJOURS  
 La Signature de *Chas. H. Fletcher*  
 La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée  
 En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans.

**WORTH Their WEIGHT in GOLD**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

To save Doctors Bills us Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

For Sale by all Dealers  
**W. H. COMSTOCK,**  
 Morristown, N. Y. Brockville, Ont

ABONNEZ-VOUS AU  
**JOURNAL DE WATERLOO**



Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédés uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$3.00 l'acre. Devoir.—Devoir résider six mois chaque année, au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forcé ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$3.00 l'acre.

Devoir.—Rester six mois dans chacune des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300

Ce journal, paraissant le jeudi de chaque semaine, est publié à Waterloo, Qué., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster, par la Société Chagnon & Frère.

"VISITE DE N. D. D'AFRIQUE AUX FOYERS CANADIENS", publication mensuelle, Postulat des Sœurs Missionnaires de N. D. d'Afrique, 32, rue Fraser, à Lévis, P. Q., Canada. Prix de l'abonnement: Canada, 50c Etats-Unis 60c.

"En vérité, je vous le dis, ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est à Moi que vous l'aurez fait." (S. Matth., C. XXV, v. 40.)  
 Madame Jos. Gingras, zélatrice  
 Waterloo.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

DANS TOUTS PAYS. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR.

MARION & MARION  
 364, rue Université, coin Ste-Catherine, Montréal, Can., et Washington, D.C., E.U

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
 TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HARRISON & CO. PATENTS SPECIALLY TAKEN THROUGH MUNN & CO. receive special notice, without charge, in this

**Scientific American.**  
 A handsomely illustrated weekly, cannot be called a "cheap" journal. Terms for Canada, \$1.25 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
 Branch: 1100, 625 F St., Washington, D.C.

**DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX**

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une préemption et une preuve prima facie intention de fraude.

**Impressions**  
 De toutes sortes, faites sous le plus court délai possible, aux ateliers du  
**"JOURNAL DE WATERLOO"**

## Réflexions

"Où est mon chapeau ?"  
 "Qui a pris mon canif ?"  
 "Qui a tourné mon surtout à l'envers et l'a jeté sur le sofa ?"  
 Voilà quelques-unes des mille et une questions avec lesquelles plus d'un jeune homme fatigué, chaque matin, ses sœurs, ses frères la servante et tout l'intérieur.

Pourquoi ?  
 Parce que ce jeune homme manque d'ordre.

Il oublie qu'en arrivant la veille au soir, il jeta son chapeau il ne sait où ; lança ses souliers l'un à droite et l'autre à gauche en les ôtant de ses pieds, ne prit pas le temps d'ôter son habit convenablement, mais tourna les manches de son habit à l'envers et le flanqua sur la première chaise qu'il rencontra, envoya son col dans le coin du salon, laissa tomber son mouchoir dans la salle à dîner, cassa les lacets de ses chaussures pour éviter la peine de les dénouer, brisa un des boutons de son pantalon en arrachant sa bretelle au lieu de le déboutonner ; et le matin il fait retomber sur le dos de tout le monde excepté lui-même, le désordre dont personne, excepté lui-même, n'est coupable.

Habituez-vous à l'ordre ; jeune homme. Un homme d'ordre sera un homme exact dans les affaires. S'il est tourneur, il fera de l'ouvrage juste et précis. S'il est marchand, il tiendra ses livres propres et corrects.

Un homme d'ordre est le bois qui fait le véritable homme d'affaires. Un homme sans ordre est le bois qui fait le bauqueroutier, ou l'ouvrier en guenilles.

SAPIENS.

## L'unique Raison

"Grand'mère, pourquoi sur votre portrait 'd'autrefois', y a-t-il une rose inachevée entre vos doigts ?"

Grand'mère se recueillit un instant et regardant amoureusement la figure de jeune fille, qui avait bien été la sienne, à l'âge où elle était si jolie, me raconta ce qui suit :  
 J'avais vingt ans, quand mon père qui était très riche, voulait avoir de sa fille unique un portrait. Les salons de peinture vantaient dans le temps le talent d'un jeune peintre français, Mon père ne le connaissait pas, mais un de ses amis se chargea de le lui présenter, et sur-le-champ on décida que l'artiste viendrait tous les jours à notre Villa. Les séances commencèrent, nous les faisons durer jusqu'à l'heure du thé, que nous prenions en compagnie de mon père, sur la verandah.

De se connaître à s'aimer, parfois la distance n'est pas grande, et c'est bien ce qui arriva pour nous.

J'étais venue à aimer mon portraitiste et je devinais les mêmes sentiments chez lui. Mais nos lèvres restèrent closes, comme nos coeurs, jusqu'à ce qu'une circonstance fortuite nous permit de nous révéler notre mutuel amour.

Comme à tout bonheur il y a une ombre, la mienne était bien de penser à ce qu'on pourrait dire mon père, qui me voulait fiancée avec le fils d'un sien ami. Il fallut un jour purtant s'avouer, lui raconter notre roman et lui demander de consentir à notre union..... Père refusa bel et bien, alléguant la raison du prétendant. Nous étions sans espoir de réussir et nous en éprouvions un très réel chagrin. Comme adoucissement il nous restait encore nos séances, qui pourtant touchaient à leur fin ; mon portrait s'achevait. Que faire ? L'idée vint à celui que j'aimais de faire durer et durer son ouvrage, en laissant tous les jours inachevée, entre mes doigts, la rose que tu vois ; si bien qu'à la fin, exaspéré, mon père finit par lui dire : "Mais enfin qu'attendez-vous donc pour terminer cette fleur ?..." "Le droit donné par vous, répondit mon peintre, de la cueillir pour mon coeur !"

Cette fois mon père fut touché et consentit à notre mariage, qui fut bien le plus heureux qui soit, comme tu sais ! Et c'est en souvenir de ce jour heureux, que ton grand-père, le jeune peintre d'alors, voulut garder inachevé le portrait de mes vingt ans.

ECHANGES.



# La Mère DE Famille



## Les devoirs de la maternité et les charges du ménage.

La femme physiquement la mieux douée, devrait après les fatigues de la maternité, ajouter à son régime un bon tonique-reconstituant qui lui permettra de reprendre rapidement ses forces, de reconquérir sa vigueur. Elle puisera dans le

## VIN ST-MICHEL

une vitalité nouvelle, un sang riche et régénérateur de sa constitution affaiblie.

LE VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE, Seuls Agents, 520 rue St-Paul, Montréal.  
 EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.

## Les baisers achetés

La scène se passe dans un bazar de charité américain.

La très jolie miss B... voit passer le jeune Robert, fils d'un multimillionnaire.

— Alors, lui dit-elle, vous achetez bien quelque chose à mon comptoir ?

Le jeune Robert, montrant du doigt un grand diable de valet qui le suit, chargé comme une mule, lui répond :

— Je ne sais plus que faire, j'ai acheté de tout. Mais si vous voulez me vendre des baisers ?...

— A cent dollars pièce, oui !

Le jeune Robert tire de sa poche deux billets de cent dollars et tend à la jolie miss. Celle-ci appelle sa dame de compagnie, laideron de 45 ans, et lui dit avec un sourire angélique :

— Donnez les deux baisers que M. Robert vient d'acheter !

La foule qui s'est amassée rit à se tortiller ; mais elle rit encore bien davantage lorsque le jeune millionnaire se retourne froidement et dit à son valet de chambre :

— John, recevez !

## Variétés

Lui—En avez-vous aimé un autre avant moi ?

Elle—Un autre quoi ?

Elle—Je ne puis comprendre comment Eve a pu laisser le serpent s'approcher assez près pour lui parler.

Lui—Je pense qu'elle le portait autour de son cou comme un boa et que c'est comme cela qu'il a pu lui parler à l'oreille.

Tante Gertrude.—Et que feras-tu quand tu seras un homme Tommy.

Tommy.—Je me ferai pousser une barbe.

Tante Gertrude.—Et pourquoi cela ?

Tommy.—Parce qu'alors je n'en aurai pas si grand de figure à laver.

Dialogue entre père et fils, pris dans le "Punch" :

Le père.—Un fameux cigare que tu fumes là. Combien te coûte-t-il ?

Le fils.—Soixante-quinze francs le cent.

Le père.—Quelle extravagance ! Moi, je ne fume que des cigares de deux sous.

Le fils.—Et tu fais bien : "Si j'avais autant d'enfants que toi, je ne fumerais pas du tout !"

Un curé de campagne était à clouer un lierre récalcitrant à un treillis

## Assurez Vos Chevaux

contre la mort par maladie ou par accident, incendie, foudre. Nous avons les polices avec les clauses les plus larges, les plus libérales. La Compagnie offre à ses assurés toutes les garanties désirables d'honorabilité et de solvabilité.

Nous Assurons :

Etalons, Chevaux de Courses, Chevaux de Travail, Juments Poulinières avec ou sans assurance sur le poulain à naître ; Bétail, Risques de Castration, Risques de Transport, etc.—Tous les genres d'assurance d'animaux.

Ecrivez-nous pour détails et l'adresse de notre agent le plus rapproché. Agents demandés pour districts non représentés.

**THE GENERAL ANIMALS INSURANCE COMPANY OF CANADA**  
 Bureau Principal : 71a RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL

Nouvelle adresse : Chambre 721, Edifice Power, 83 rue Craig Ouest, Montréal

près de la grille de mon jardin, quand il remarqua un petit garçon qui suivait avec la plus grande attention chacun de ses mouvements.

— Eh ! mon jeune ami, lui demanda-t-il, as-tu l'intention de devenir jardinier, que me regardes-tu travailler si attentivement ?

— Non, révoit le gamin, mais j'attends pour voir ce que dit un curé quand il se donne un coup de marteau sur le pouce.

## Une fois, ensemble.....

— On ne le voit jamais avec sa femme.

— Je l'ai vu une fois, une seule.

— Vraiment ?

— Oui, lors de l'explosion de gaz chez eux. Ils sont sortis ensemble par la fenêtre.

Le LINIMENT MINARD est le seul Liniment demandé à mon magasin et le seul que je tiens en vente.

Tout le monde s'en sert.

HARLIN FULTON

Pleasant Bay, C. B.

## La Complainte de l'Ouvrier

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (507) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres :

10 La Complainte de l'Ouvrier, scènes de misère interprétées par Desmarteau ;

20 Le Chant du Départ, célèbre chanson patriotique de Méhul ;

3 Adieu, Jeanne ! chantée par Germain au moulin-Rouge ;

4 Les petits Pauvres, chanson pour les tout petits ;

50 Mourir pour la Patrie ! vieille chanson patriotique française ;

60 Canada, mes Amours ! duo-tro pour soprano et alto ;

70 Donne moi tes beaux yeux bleus, valse chantée interprétée par Melle Durouvray ;

80 En revenant des Noces, vieille chanson populaire au Canada ;

90 Ce que chantait Grand'Mère, petite pièce dans le style ancien, pour piano ;

10 Ceux qui Seront Tués, poème de Mme Marguerite du Portal ;

110 Guillaume le Conquérant ! monologue de Gaston Charles

Aussi plusieurs articles instructifs et amusants, portraits et biographies d'artistes et la 51ème leçon de chant. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis, \$5.00. Adresse : Le Passe Temps, 16 Graig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

## Connaissez vos Ancêtres

Chacun si modeste qu'il soit, lorsqu'il est issu de gens de bien devrait avoir sa généalogie ; chacun doit y prendre intérêt et la transmettre à ses successeurs. La religion et la nature créent aux descendants l'obligation de garder un culte dont la mémoire de leur ascendants pour ceux dont ils s'honorent de porter le nom, dont ils continuent la race et aux quels ils tiennent comme les fruits aux branches comme les branches aux racines.

Les enfants pleurent pour avoir le **CASTORIA DE FLETCHER**

## Pour le Printemps

**Peck's**  
 MADE-TO-MEASURE TAILORING

TOUS LES HABITS PORTANT CETTE MARQUE SONT GARANTIS

"Peck's" habits tout faits.  
 "Peck's" pardessus tout faits  
 "Peck's" pantalons tout faits  
 "Peck's" habits tout faits, pour enfants.

BONNE VALEUR—PRIX TRES BAS

**POUR NOS CLIENTS**

Nous avons un assortiment complet et très choisi de Tweeds anglais et écossais, Draps, Chevots, Serges, etc., pour habits, pardessus de printemps et pantalons faits sur commande et à des prix raisonnables. Tous nos habits sont garantis.

**E. J. RAYMOND, - WATERLOO**



Abonnez-vous au seul journal français hebdomadaire du District de Bedford : **Le Journal de Waterloo.**

# WATERLOO

—M. et Mde Léonide Brouillette, de Montréal, sont en promenade chez M. Charles Brouillette.

—Le Notaire L. J. Jodoin est allé à Sherbrooke et à St. Klia d'Orford, mercredi, pour affaires.

—Plusieurs étrangers étaient en ville, hier, afin d'assister à l'assemblée du Conseil de Comté.

—M. Fernando Houle, de la banque Molson, a passé les journées de dimanche et lundi dans sa famille, à St. Zéphirin de Courval.

—M. Auguste et Melle Victoria Marchessault, de West Shefford, étaient de passage à Waterloo, vendredi dernier.

—Mde P. Bédard et sa jeune fille, Melle Maria, de Granby, ont passé la journée de dimanche chez M. et Mde A. Coudu.

—M. et Mde Wilfrid Ledoux sont allés à Sherbrooke au commencement de la semaine, visiter l'exposition.

—Melle Léa Berthe Courtemanche est de retour d'une promenade de plusieurs jours à Bedford, chez sa soeur, Mde A. Couture.

—MM. Armand et Euclide Morrier, de St. Jean, ont passé la journée de dimanche chez leur oncle M. A. Bélanger.

—M. Rosario et Melle Aldéa Larose, de West Shefford, étaient de passage dans la famille de M. A. Coudu, dimanche.

—Un grand nombre de personnes sont parties de Waterloo et sont venues à Waterloo samedi et lundi à l'occasion de la fête du Travail.

—Depuis le commencement du mois nos chasseurs s'en donnent à cœur joie. Vivi St. Hubert et bonne chance à tous!

—Le Liniment Minard guérit les malaises.

—Le Notaire Joseph Lemieux, en promenade chez son cousin le Notaire Joseph Gingras, depuis quelques jours, partira ces jours-ci pour Granby où il doit s'établir.

—M. l'abbé R. Tanguay, vicaire, est absent depuis quelques jours, étant allé fournir son concours pour les Quarante-Heures à West Shefford et à Granby.

—M. Henri Bellard, de la banque Molson, est parti pour une couple de semaines durant lesquelles il remplacera un employé de la même banque à Sutton.

—Melle Hildred Hudon, de Stanstead, en promenade chez son oncle M. J. F. Clément, passe la semaine à West Shefford, l'hôte de son amie, Melle Victoria Marchessault.

—MM. Horace, Harold et Maurice Monty ainsi que Melle Lucrèce et Yvonne Monty, de Roxton-Pond, étaient les hôtes de M. et Mde A. Coudu dimanche dernier.

—Mde W. Viens et sa fillette Marguerite, en promenade depuis quelques jours chez Mde Louis Parady, sont retournées à Drummondville cette semaine.

—M. J. H. Lefebvre et son fils, Charles, ont passé la journée de lundi à Sherbrooke où M. Lefebvre a installé un exhibit de sucre et de sirop d'érable à l'exposition.

—Cette semaine encore notre ville avait trois représentants à la retraite fermée de Cartierville. Tous trois sont revenus on ne peut plus contents de leur voyage.

Le Liniment Minard guérit les rhumatismes

C'est à l'Idéal que la foule se porte de ce temps-ci pour y profiter des grandes réductions sur les chaussures. C'est la plus grande chance de faire des économies durant la guerre.

—Le Liniment Minard guérit la diphtérie.

—M. H. H. Middleton, gérant de la banque Molson, est revenu mardi d'un voyage de deux semaines aux Etats-Unis. M. Middleton, accompagné de son épouse et de son jeune fils, a fait le voyage en automobile.

—M. et Mde Uldéric Laporte ainsi que M. Adélar Décarie, frère de Mde Laporte, de Montréal, étaient les hôtes de M. Onésime Laporte au commencement de la semaine.

M. Décarie s'est trouvé enchanté des beautés de notre ville.

—Les nouvelles qui nous viennent du théâtre de la guerre sont plus consolantes et plus encourageantes depuis quelques jours. Les Français et les Anglais ont repoussé les Allemands et tout porte à croire que Guillaume rencontrera bientôt son Waterloo.

—Plusieurs personnes de cette ville sont allées à l'exposition de Sherbrooke cette semaine. Les exhibits et les attractions sont de première classe mais la mauvaise température fait que l'affluence n'est pas aussi considérable que par les années passées.

Le Liniment Minard guérit la mamme des vaches.

—Depuis une quinzaine de jours ceux qui demandaient de la pluie ont été amplement satisfaits. Il a plu presque tous les jours ou tous les deux jours. Cette température malsaine a causé certains dégâts aux récoltes. Espérons que bientôt ce sera le beau temps.

—On a appris avec une joie bien vive l'élévation au Souverain Pontificat de Son Eminence le cardinal della Chiesa, archevêque de Bologne, sous le nom de Benoît XV.

On trouvera dans une autre colonne des notes intéressantes sur la carrière et l'élection du nouveau pape.

Longue vie à notre Père, Sa Sainteté Benoît XV!

—Hier après-midi a eu lieu à l'Hotel de Ville une réunion des Dames et jeunes filles de la ville en vue de former une organisation pour travailler à la confection d'articles pour les soldats. Un grand nombre de Dames et de jeunes filles s'y sont rendues et nous avons été heureux de constater que toutes semblaient disposées à faire des merveilles.

Mde MacDongald, de Montréal, a donné une très intéressante conférence sur les "Filles de l'Empire". Cette association est permanente et non pas seulement pour la durée de la guerre actuelle. Un comité local a été formé sous la présidence de Mde Gardner Stevens. Mde Arthur Robinson en est la secrétaire.

Les Dames se réunissent de temps en temps et travaillent pour assurer un peu de bien-être à nos soldats. Ce bat est vraiment humanitaire et nous ne saurions trop recommander ce bel acte de charité.

**Grande Réduction de 25 à 50 pour cent sur toutes nos marchandises d'ici au 1er septembre.**

Nous recevons nos marchandises d'automne et il nous faut faire de la place.

Un vrai massacre de prix Venez voir et vous convaincre. CLÉMENT & FRÈRE Waterloo, Qué.

## MARIAGE

ROXTON-POND

Lundi dernier, eut lieu le mariage de M. Sylvia Lebrun ferblantier plombier, de Roxton Pond, avec Melle Alice Lessard de cette paroisse; Grande messe solennelle, à 8 1/2 hrs A. M., à l'Eglise catholique de Ste-Pudentienne; le chœur de chant de la paroisse a parfaitement exécuté la messe de Notre-Dame de Lorette de "Menzel" on a remarqué parmi les chantes: Melle Aurère, Anna et Blanche St-Pierre, Lucrèce Monty, Irène Lebrun, Lillian Gaumont, Irène Bedard, Mesdames Eugène Gaumont et Jos. H. Marcoux, organiste de la paroisse; Messieurs Evangéliste et Ovide Lussier, Jos Ballard, Alédéo Beauregard, Emile Labelle, M. M. Horace, Harold et Maurice Monty, Jos. H. Marcoux, N. P. Maître de chapelle de Ste Pudentienne.

A l'offertoire, un cantique spécial "Epithalame" fut chanté par Dame Jos. H. Marcoux, et "Bénis-nous" cantique chanté par tout le chœur de chant à la fin de la messe. Melle Alexandrine Godère de St Liboire occupait la place d'organiste pour la circonstance.

Parmi l'assistance on a remarqué, Messieurs J. Bte Lebrun, le père du marié, Jos. Lessard, frère de la mariée, a servi de témoin à cette dernière. Mde Aimé Lessard mère de la mariée, M. et Mde M. Lewis, M. et Mde Willie Lessard, Ernest Lessard, Anna Lessard, Omer Lebrun, Conrad Lebrun, Eddy Lessard, M. et Mde Nicolas Carey, M. et Mde Ludger Bachand, M. et Mde Amable Gazaille, Mde Frédéric Maër, Mde Pierre Pigeon, M. et Mde Philibert Lebrun, Anselme Bachand, Eva Pigeon, Evangéliste Lussier etc.

Officiait à la messe: le Révérend M. Ed. Lessard, Ptre. Curé de St-Ephrem d'Upton, oncle de la mariée, assisté comme diacre et sous diacre des Révérends Messieurs Paulhus et Lecours, vicaires de Granby. Grand dîner à la résidence de M. J-Bte Lebrun, père du marié, auquel prirent part tous les assistants de la grande messe, parents et alliés des mariés, à 8 hrs P. M. les nouveaux mariés prirent le train à Granby pour un voyage de noces à Montréal, Québec, Sherbrooke et les Etats-Unis. Ils nous reviendront vers le 20 septembre courant. Les cadeaux ont été riches et nombreux.

Bonheur et prospérité aux nouveaux époux!

—La IVe convention annuelle de l'Association de la Presse catholique américaine (de langue anglaise) aura lieu à Detroit du 12 au 15 septembre prochain.

## Une invitation à la maladie

L'impureté du sang amène la ruine de la santé

L'impureté du sang est une invitation à la maladie. Le sang travaille jour et nuit pour maintenir la santé, et tout manque de force et de pureté du sang constitue un point faible dans la défense contre la maladie. Les médecins appellent ce manque de sang anémie. Il peut y avoir une perte réelle dans la quantité du sang, ou un manque de ses éléments principaux. Son symptôme le plus certain, c'est la pâleur. L'anémie est particulièrement commune chez les jeunes filles. Cependant elle n'attaque pas que les jeunes filles, car c'est ce manque de sang qui empêche la guérison complète après la grippe, les fièvres, la maladie et les opérations. On la remarque aussi chez les vieillards et chez les personnes qui ont été soumises à de rudes épreuves mentales et physiques. Si vous souffrez de cette affection, prenez les pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. A chaque dose elles font du sang nouveau et pur, et ce nouveau sang signifie la santé et la force. Des milliers de gens ont éprouvé la vérité de ces avancées, et voici, entre autres, le témoignage de Mm Minnie Bartheaux, d'Annapolis, N. E. : Après la naissance de mon troisième enfant j'étais complètement épuisée. J'étais comme si je n'avais plus une goutte de sang dans les veines. Le cœur me battait si violemment que je ne pouvais monter l'escalier sans devenir complètement épuisée. Pendant de nombreuses nuits je dus rester assis, la nuit pour pouvoir respirer. Je n'avais pas d'appétit et je souffrais beaucoup du mal de tête. Je pris tout le temps les remèdes du médecin et naturellement je finis par me décourager. Pendant que j'étais dans ce déplorable état, mon mari apporta à la maison une couple de boîtes de Pilules Roses du Dr Williams, et avant que je les eusses toutes prises, je sentis déjà de l'amélioration. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris dix boîtes, après quoi j'étais complètement guérie; je ne me suis jamais sentie aussi bien portante que depuis ce temps-là.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou nous les envoyons par la poste à raison de 50c la boîte ou six pour \$2.50. Ecrivez à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

# LA BANQUE MOLSON

(INCORPORÉE EN 1855)

Capital et Réserve - - - \$8,800,000

91 SUCCURSALES EN CANADA

Affaires générales de banque transigées

EMBT { LETTRES CIRCULAIRES DE CREDIT  
CHEQUES POUR VOYAGEURS  
MANDATS DE BANQUE

Departement de Banque d'Epargnes

à toutes les succursales. Intérêt alloué au taux courant le plus élevé.

SUCURSALE DE WATERLOO H. H. Middleton, Gerant

## Grande Vente à Réduction pour 30 jours à l'Idéal

Une Vente de Chaussures qui fait ouvrir les yeux

Nous nous apercevons que nous avons plus de Chaussures que nous devrions en avoir à cette époque de l'année, et c'est une règle pour nous de ne pas garder de marchandises d'une saison à une autre. Nous avons décidé d'écouler toutes les Chaussures et Claques que nous avons en magasin, sans égard au prix coûtant. Ce sont toutes des marchandises de première classe, fabriquées par les meilleurs manufacturiers américains et canadiens pour le commerce de cette saison.

Cette Grande Vente commence immédiatement! Elle ne durera que 30 jours. Profitez-en!

P. A. TRUDEAU, Waterloo

## Soyez à la Mode!

Vous aurez vite trouvé une solution au grand problème de la mode si vous achetez vos Patrons de Modes et de Brochures au Magasin de P. A. Peltier, le seul agent dans Granby pour les patrons du "Ladies Home Journal". Agent aussi pour la Musique en feuilles de McKinley.



Bring your Dress Problems to our Piece Goods Department. We'll help you.

Vous trouverez à la Librairie Peltier un choix considérable de Cartes de fêtes, Cartes de conversation, Cartes à jouer, Albums pour Cartes Postales, Albums pour photographies, Plumes à réservoir, Services de Toilette et de Manicure, Chapelets montés en Or, Articles Religieux, Articles de fantaisie de toutes sortes.

LIBRAIRIE P. A. PELTIER GRANBY, P. Q.